SEPTEMBRE 1950

N° 255 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U. Library

NEW-YORK A FAIT FÊTE A « LIBERTÉ »

Parti du Havre le 17 août, le paquebot « Liberté », au terme de sa première traversée, a fait dans le port de New-York, tout retentissant des clameurs stridentes des sirènes, une entrée majestueuse au milieu d'une escorte de remorqueurs à bord desquels avaient pris place les personnalités officielles américaines. Phot. A. P.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. } Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : EDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.
L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».
L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.
L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

30 Septembre - 19 Octobre 1950

Automne Turinois

TROIS EXPOSITIONS INTERNATIONALES

de la

MÉCANIQUE, D'ÉCHANGES OCCIDENTAUX

et de la

TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Réductions sur les chemins de fer italiens

Pub. JOUVE N° 65

EFFICACE 100%

MITES MOUCHES MOUSTIQUES FOURMIS PUNAISES PUCES ETC

UNE nouveauté QUI SURCLASSE TOUS LES INSECTICIDES

TYPHON

le brouillard qui tue

A BASE DE PYRÈTHRE SYNERGÉTIQUE ET DE D.D.T.
1 millième de milligramme suffit pour tuer une mouche

ATOMISATION PARFAITE PAR VALVE BREVETÉE
Bouteille aluminium *monobloc* très robuste, d'une étanchéité absolue.

"TYPHON" NE SE BOUCHE PAS, NE FUIT PAS!
Quantité de charge insecticide inégalée.

PROTÈGE SEICAM DÉFEND

L'INSECTICIDE AÉROSOL LE PLUS PUISSANT

DISTRIBUÉ PAR S.E.I.C.A.M. : 5, RUE JEAN-MERMOZ, PARIS-8e - ELY. 79-37

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

A LA MANIÈRE DE...

GAVROCHE. — Attention, la France !... Avec les paniquards stokistes, ton café f... le camp !...

DU PLUS HAUT INTÉRÊT !

— Voici le gouffre des suicidés. Il semble attirer tous les amants malheureux.

— Vous ne connaîtriez pas un gouffre qui attire les belles-mères ?

SUSCEPTIBLE

— Ces maudits oiseaux ont l'air de se moquer de moi avec leurs cui-cui-cui-cui !... Je le sais fichtre bien que je cuis !...

CERTITUDE

— Dites-moi, père Mathieu, croyez-vous que nous aurons la guerre ?...

— Ben, j'savions point. Mais j'sommes sûr que nous allons avoir la pluie !

STOKISTE

— On vous a surpris en train de voler des boîtes de conserves.

— Dame, m'sieur l'commissaire, avec tous ces bruits « alarmistes » faut bien faire ses provisions, comme tout un chacun !

"GÉVELOT"
GEVELOT
GEVELOT
AG. LEBEUF

Italie

Automne....
....apothéose de ses lacs ensoleillés....

Renseignements :

E. N. I. T.

ENTE NAZIONALE
INDUSTRIE TURISTICHE

—

SIÈGE CENTRAL :

ROME, 2, Via Marghera

—

DÉLÉGATION POUR LA FRANCE :

PARIS, 23, rue de la Paix

—

BUREAU à

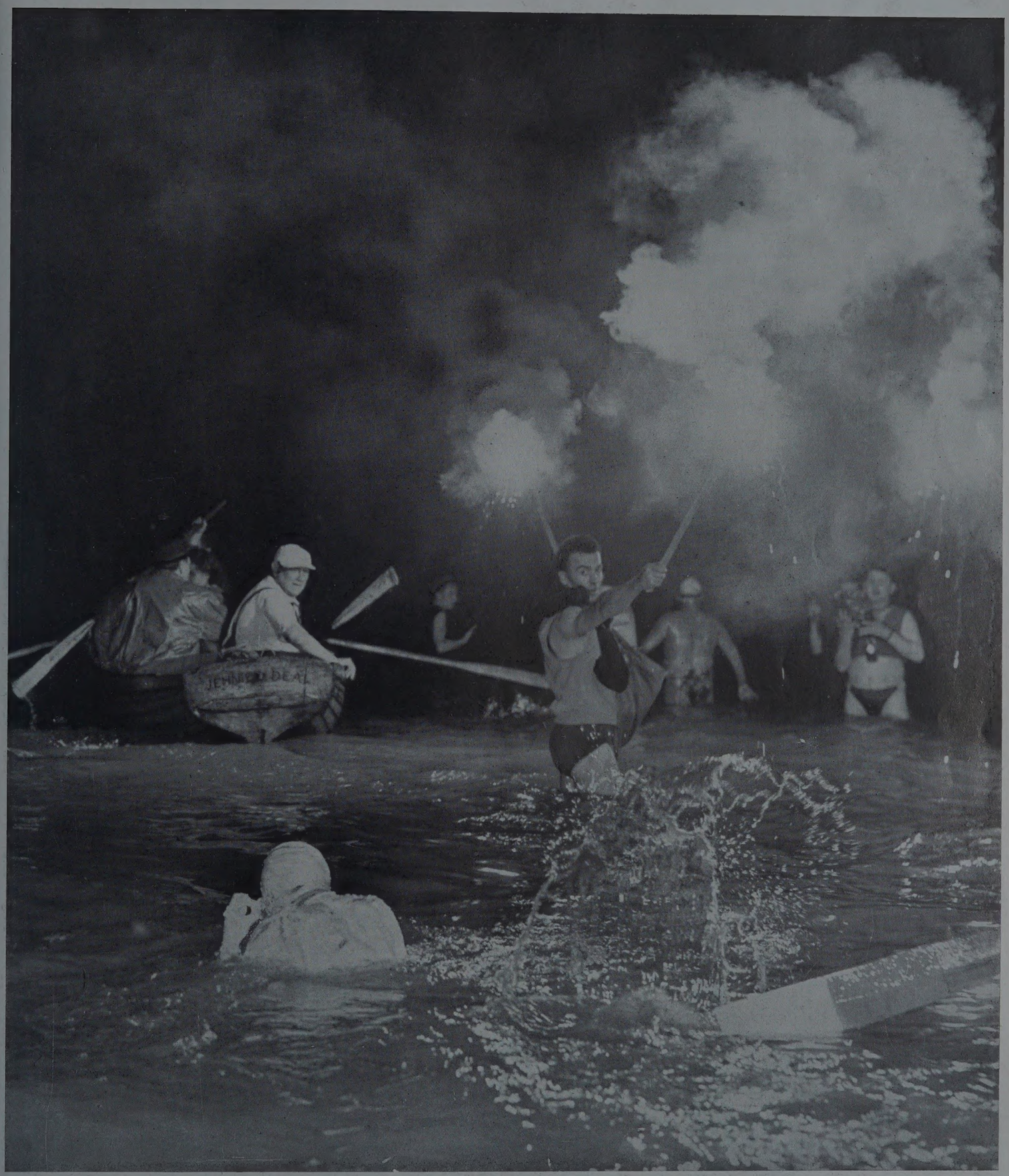
NICE, 14, avenue de Verdun

ENIT

6me ANNÉE — NUMÉRO 255

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

2 SEPTEMBRE 1950



CETTE FÉERIE NOCTURNE MARQUE LE DÉPART DU « MARATHON » DE LA MANCHE

Pour la première fois la traversée de la Manche a été l'enjeu d'une véritable compétition. Un groupe de vingt-quatre nageurs, escortés d'une véritable flottille de suiveurs, sont partis en pleine nuit, à la lueur des torches, du cap Gris-Nez. Neuf d'entre eux, dont deux femmes, ont terminé la course, qui a été remportée par l'Egyptien Hassan Abd el-Rehim, en 10 h. 52 m., devant le Français Le Morvan. Phot. Acmé.

ACTUALITÉS MONDIALES

RAMBOUILLET. Avant son départ pour Muret M. Vincent Auriol a présidé, dans sa résidence d'été, un important Conseil des ministres où un accord a été réalisé sur la fixation d'un « salaire garanti ».

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

BONN. La question d'un éventuel réarmement de l'Allemagne de l'Ouest se heurtant à l'opposition franco-anglaise, le chancelier Adenauer a déclaré qu'il ne songeait pas à lever une armée mais à constituer un « corps de police de protection » destiné, a-t-il précisé, à assurer la sécurité à la frontière orientale.

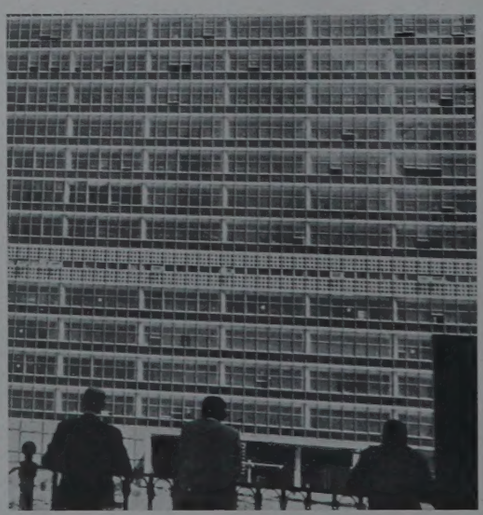
CHAMONIX. Arrivant de Fontainebleau par la le maréchal Montgomery est monté à la mer de où il a été photographié au milieu des offici des chasseurs alpins de l'école de haute mon

LONDRES. S. A. R. la princesse Margaret, dont on voit ci-dessus le portrait officiel exécuté à cette occasion pour le palais royal de Buckingham, a célébré en famille, le 21 août, son vingtième anniversaire.

NUERBURG. Au grand prix automobile d'Allemagne, qui s'est déroulé devant 400.000 spectateurs, l'Italien Ascari a couvert les 364 km. à une moyenne horaire de 126 km. 700, devançant René Simon de 2 minutes.

ATHENES. M. Sophocle Venizelos, dont la dém amena le départ du gouvernement Plastiras, a tué, avec l'appui des populistes de M. Tsaldar cabinet de transition composé uniquement de lib

SERAING. Les obsèques de Julien Lahaut, président du parti communiste belge et député ouvrier de Liége, assassiné à son domicile le 18 août, ont été célébrées au milieu d'un grand concours de population.



NEW-YORK. 400 fonctionnaires des Nations Unies (sur 3.000) occupent déjà leurs bureaux dans le nouvel immeuble de l'O. N. U. qui élève dans la 42e Rue ses monotones 39 étages avec leurs 600 fenêtres semblables.

PARIS. Deux canoéistes, MM. Laporte et vont se rendre avec l'Américain Goddard à Nair Afrique Orientale, d'où ils se proposent de des le Nil du lac Victoria à la mer à bord de leurs k

A SEMAINE

'HAMPTON. Exilé pour avoir épousé une
e, Seretsa Khama, chef d'une tribu au Bechuana-
arrive en Angleterre avec sa jeune femme (à
), leur enfant de trois mois et sa sœur Nolédi.

ELLES. Aux championnats d'Europe d'athlé-
A. Marie (à gauche) emporte la finale du 110 m.
evant le Suédois Lundberg. Le Français Bally est
également champion d'Europe du 100 m. plat.

Au cours d'une longue tournée, le jeune shah
s'est rendu dans les régions où les communistes
fomenté des révoltes en 1946. On le voit ici
ant avec les principaux chefs des tribus kurdes.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

J'ai visité, en 1927, alors que j'étais en Russie sur une invitation de l'Académie des sciences de l'art, j'ai visité, dis-je, une maison de repos installée dans l'ancien château de la famille Troubteskoï, au village d'Ouzkoïé. Les hôtes de cette maison, d'ailleurs bien tenue, étaient des médecins, des savants, des professeurs, des artistes, des écrivains. Ce qui me frappa surtout, ce fut le silence qui régnait dans ce séjour et, tout naturellement, je pensai d'abord que les personnes hébergées là s'observaient et s'appliquaient à ne rien dire, ce qui est assez peu conforme aux coutumes d'un peuple qui aime la conversation, le rasgovor... Après un moment, je compris que les intellectuels rassemblés en ce lieu parlaient très peu et même semblaient se fuir parce que, sans être malades, ils étaient très las et que, pour eux, le repos c'était d'abord la solitude. La Russie sortait à peine de la période héroïque d'une révolution cruelle, traversée de mille manières. La vie était difficile pour les hommes qui survivaient à de telles épreuves. Aussi, quand on leur donnait une chance de repos, ils faisaient le possible pour en tirer profit.

Il m'est arrivé cent fois de penser à cette cure de retraite et de silence en observant, chez mes compatriotes, les effets de ce que j'ai appelé, de ce qu'il faut d'ailleurs bien appeler « la religion des vacances ».

Les citadins, dans mon jeune temps, avaient envie, à certains moments, de se reposer. Ils n'y manquaient pas et cela ne représentait toutefois pas, pour eux, un besoin harcelant, térébrant, presque tyrannique. La vie courante, même pour les grands travailleurs, comportait des relais, des rémissions, des heures de détente. Comme le cœur, qui semble travailler sans arrêt pendant une vie entière, mais qui se repose, en réalité, après chaque contraction, l'homme actif, autrefois, pouvait soutenir son effort pendant des mois et des années, grâce à de petites pauses fréquentes et dont il savait jouir.

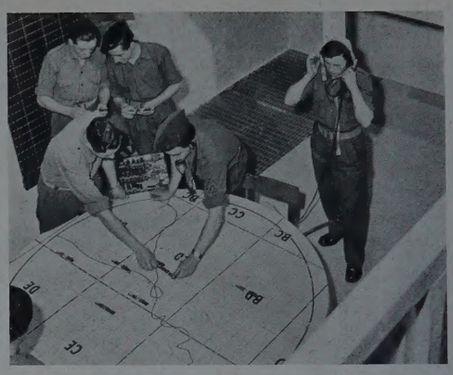
Il n'en est plus de même aujourd'hui. Bien qu'il semble réglé par une législation sévère, le travail est devenu progressivement exhaustif. La machine, qui semble soulager l'homme, exige de lui, en revanche, une inquiétante tension nerveuse. La déchéance de la monnaie, l'ascension des prix, pour tous les articles de première nécessité, obligent la plupart des travailleurs à tourner le règlement, à rechercher quelque besogne supplémentaire propre à procurer un surcroît de ressources. Les habitants des villes sont soumis à maintes tentations et obligations : il leur faut assister à des réunions de sociétés, à des messes politiques, aux assemblées des partis et des groupes. Ceux qui entendent s'instruire ou même tout simplement s'informer doivent prendre sur le temps prévu pour le repos. Les exigences des bureaucraties omnipotentes — sécurité sociale, fisc, etc. — dévorent un peu chaque journée. Les plaisirs proposés, même à l'homme de la rue, semblent ne réclamer aucune activité, aucune participation effective de l'être pensant, mais ils exigent des déplacements, des attentes, le sacrifice d'heures précieuses. L'homme du XX^e^ siècle vit donc dans un état de surmenage chronique. Il perd, petit à petit, le sens de l'allégresse et de la sérénité. Il songe avec persévérance, pendant une partie de l'année, au moment où il pourra enfin tout abandonner : le travail, la maison, les soucis quotidiens et jusqu'à son vêtement, son harnois, son triste uniforme de civilisé.

Les cultivateurs ont pendant longtemps résisté tant bien que mal aux assauts de cette fièvre : ils étaient surtout guidés et requis par les nécessités de la terre. Beaucoup sont maintenant saisis par la contagion. Ils ont, eux aussi, envie de changer, de voir un autre ciel, une autre nature, de goûter à d'autres aliments, quand bien même ils devraient les trouver exécrables.

★

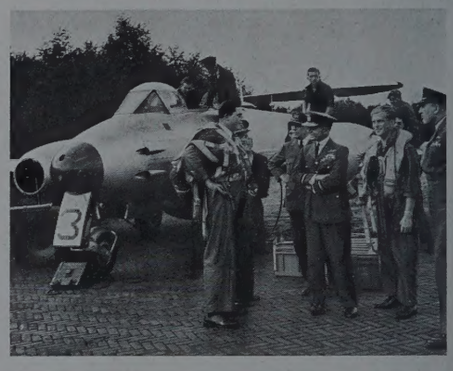
Dans ces dernières années, voyant les gens de mon pays ainsi tourmentés par cette religion des vacances, je sentais de l'humeur. Je pensais que ce vieux peuple oubliait ses devoirs et qu'il était venu au point de mépriser de très antiques vertus. Mon sentiment s'est modifié et je pense maintenant que les Français, dans le délire universel, s'appliquent à conserver, coûte que coûte, une sorte d'équilibre, une forme de santé. Je rencontre chaque jour des gens très sérieux qui me disent : « Oui, je sais, la guerre, de nouveau, nous menace. Le désordre de l'univers est à son comble. Celui qui s'avise d'abandonner sa maison, même pour un mois, n'est pas sûr de la retrouver jamais. Eh bien, je m'en vais quand même. Je suis trop las et trop triste. Alors je vais me refaire. Si nous devons affronter une nouvelle épreuve, il me faut d'abord prendre des forces. » J'écoute ces propos d'une oreille attentive, mais rétive : pour me consoler, il me faut invoquer le bon sens et l'instinct qui n'ont pas souvent trompé le peuple de mon pays.

Sir James Robb (a gauche), commandant en chef les forces de l'air de l'Union occidentale, qui dirigeait l'exercice Cupola, et le général Bailly, qui organisait la défense aérienne.



Chefs britanniques et français suivent, sur un plan radar, le déroulement du combat.

Les équipages de quelques « Vampires » français font le plein avant le départ.



Le maréchal sir Basil Embry entouré d'aviateurs hollandais sous ses ordres.

L'OCCIDENT PRÉPARE SA DÉFENSE AÉRIENNE

Un groupe de « Meteors » néerlandais, retour d'une mission d'interception, vient d'atterrir.

Les exercices « Cupola » qui viennent de se dérouler dans le ciel occidental, d'Orléans à Amsterdam et de l'embouchure de la Seine à la frontière suisse, constituaient la première opération pratique de coopération militaire entre les puissances signataires du pacte de Bruxelles. L'objectif essentiel tendait dans la confrontation des techniques des diverses forces aériennes en vue de standardiser leurs méthodes opératoires. Détecter les attaques déclenchées sur Paris, Bruxelles, Rotterdam et divers autres centres par 150 bombardiers venant de l'Est et intercepter ceux-ci avant qu'ils aient atteint leur but, telle était la mission dévolue aux centres de radar, à la D. C. A. et à 300 « Vampires », « Mosquitos », « Meteors », etc., des forces aériennes anglaises, françaises, belges et hollandaises. Les populations occidentales n'auront d'ailleurs connu que par les vrombissements des appareils volant à très haute altitude cette opération Cupola, qui s'est déroulée à la satisfaction du haut commandement des Forces aériennes alliées. Les équipages des appareils chargés de la défense ont fait montre d'un mordant exemplaire et les opérations d'interception, notamment, se sont révélées dans l'ensemble efficaces à plus de 50 %.

A DES CENTAINES DE KILOMÈTRES DE TOUT, EN PLEINE SOLITUDE, UN CHANTIER D'ENTRETIEN DE LA PISTE. LE TERRIBLE VENT COMMENCE A SOUFFLER ET GONFLE LA TENTE, ABRI PRÉCAIRE CONTRE LA CHALEUR ATROCE ET LA POUSSIÈRE. UN CAMION FONCE A TRAVERS L'IMMENSITÉ ; LA PISTE N'EST VISIBLE QUE GRACE AUX JALONS QUI EMPÊCHENT DE S'ÉGARER.

MOISSONS ET HAUTS FOURNEAUX AU SAHARA (*)

par JEAN-A. DUCROT

Notre machine ronde n'a pas été lancée à travers l'éther portant de larges espaces sacrifiés à l'avance, délimités par des écriteaux « Réservé au désert ». Le désert est un phénomène relativement récent, une déchéance que les changements de climat suivent plutôt qu'ils ne la provoquent. C'est l'homme, cet effroyable gaspilleur, qui s'est chargé presque partout d'étendre le mal, de l'aggraver, et même parfois de le provoquer, comme c'est le cas actuellement dans certaines régions des Etats-Unis. Le Sahara n'est tel que nous le voyons que depuis un laps de temps relativement très court. Depuis le début de notre ère et surtout depuis la fin de la « Pax romana », le désert a fait des progrès effroyables. Et, chose scandaleuse, il continue à progresser. L'éminent botaniste Auguste Chevalier, que son grand âge n'empêche pas de voyager encore, a pu comparer récemment l'état actuel de certaines régions avec celui qu'elles présentaient lorsqu'il les visita pour la première fois il y a cinquante ans. « Je reviens effaré, épouvanté, a-t-il déclaré à ses confrères de l'académie des Sciences, par les progrès de l'ensablement dans le Nord et de l'érosion, de la décadence des sols, de la disparition de l'eau superficielle dans le Sud... Des rivières, des ruisseaux qui coulaient en permanence il y a un demi-siècle sont aujourd'hui à sec six mois de l'année. Les galeries forestières, les rideaux d'arbres qui encadraient les rivières, les affluents des fleuves et même les rives du Sénégal et du Niger sont presque complètement anéantis. »

Le Sahara pays de pêche à la ligne ? C'était hier, et ce sport s'y pratiquait encore à l'époque de la conquête des Gaules. Les pêcheurs sont partis. Mais leurs hameçons sont toujours là, avec les vertèbres, les restes momifiés des derniers poissons qui ont séché dans les dernières flaques. Avec eux les preuves abondent que le pays fut humide et largement peuplé. A chaque pas on y rencontre outils en pierre taillée et gravures rupestres. Ces gravures confirment les dires des historiens. C'est au Sahara que les Carthaginois se procuraient le matériel de leurs fameuses divisions blindées. Au temps d'Asdrubal les éléphants fréquentaient les vallées du Guîr et autres, en compagnie de hardes de grosses bêtes comme on n'en rencontre jamais que là où abonde la verdure. Les mêmes bêtes qui donnaient au peuple romain les émotions du cirque.

Les hordes issues d'Arabie n'auraient jamais pu foncer jusqu'en Aquitaine si elles avaient eu à franchir le Western Desert, la Syrte, les terribles obstacles qui coupent aujourd'hui le chemin qu'elles parcoururent, si ces glacis avaient été aussi bien défendus par la nature, aussi arides il y a dix siècles qu'ils le sont à présent. Qu'étaient les nouveaux arrivants ? Des pasteurs et des nomades. Et le propre des pasteurs et des nomades est de passer en dévastant. L'homme du sabre méprise les culs-terreux. L'éternel errant considère les sédentaires pacifiques comme des manants taillables et corvéables à merci. Le paysan s'inquiète de l'avenir et lui se flatte de n'en avoir cure. Il n'a jamais rien créé ; il n'a cessé de détruire. Les cités byzantines, l'héritage des Grecs et des Romains, les barrages, les aqueducs, les citernes, les plantations, les forêts, tout fut ravagé ou périt faute d'entretien. Les villes disparurent par dizaines. Les oasis étaient razziées chaque année, leurs malheureux habitants savaient à l'avance qu'on leur laisserait tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Comment et pourquoi, dans ces conditions, auraient-ils cherché à faire des progrès ?

Le pire, le péché impardonnable qui est encore perpétré jusque sous nos yeux, a été la destruction des arbres, l'incendie systématique rallumé chaque année par les bergers et complété par la dent des chèvres. Ces diaboliques créatures, partout où elles sévissent, ne tardent guère à supprimer toute trace de végétation. Leurs ravages sont incommensurables.

Le reboisement fait-il des progrès en Afrique du Nord ? Nous y travaillons avec ampleur au Maroc, beaucoup plus modestement en Algérie (1) et en Tunisie. Il faudra un jour songer à reboiser le Sahara, où plusieurs espèces d'arbres parfaitement dignes de ce nom ne demanderaient qu'à se multiplier si seulement les indigènes consentaient à les respecter. Ce que l'homme a défait, pourquoi ne pourrait-il pas le refaire dans une certaine mesure ? Les forêts, si elles s'étendaient suffisamment, pourraient peut-être finir par modifier le climat, surtout si les études actuellement très poussées aux Etats-Unis aboutissaient à permettre de provoquer la précipitation des nuages. On y parviendra tôt ou tard, c'est certain. Et, du moment que le ciel nord-africain et saharien est si souvent encombré de masses de vapeur, pourquoi ne pas songer à cette éventualité ?

Mais, parler de la création d'un corps de forestiers sahariens ou d'escadrilles pour l'arrosage du désert, c'est lancer des idées en l'air, à mi-chemin entre l'humour et l'anticipation gratuite. Et nous avons montré où en étaient les progrès agricoles, tellement embryonnaires qu'il ne faut guère espérer des résultats tangibles avant des années. Dans ces conditions, sur quelles ressources immédiatement accessibles pourrions-nous compter pour nourrir les indigènes et financer autrement qu'à fonds perdus l'œuvre saharienne que nous devons entreprendre si nous voulons faire honneur à nos obligations ?

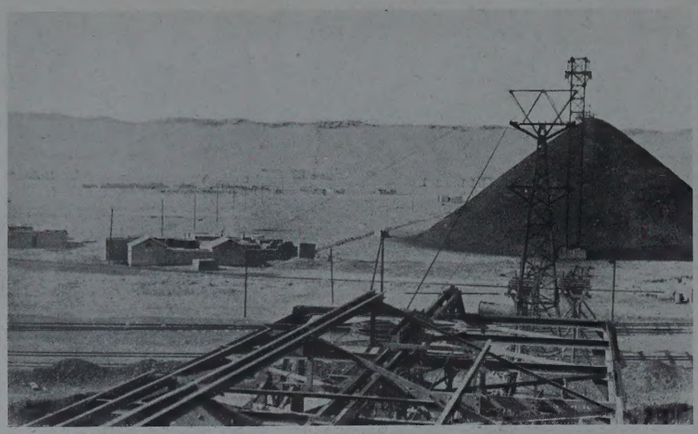
IL EST TEMPS DE PROSPECTER SÉRIEUSEMENT

La principale réponse à cette question dramatique est fournie par le sous-sol. Entre Oujda et Adrar, la région la mieux ou, plutôt, la moins mal connue des territoires du Sud (2), et précisément sur l'axe qui s'impose comme celui des grandes communications futures entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire, la nature semble avoir entassé comme à plaisir des richesses minérales d'une variété qui peut-être n'a d'équivalent nulle part au monde. Le fer, le plomb, le charbon, le zinc, le cuivre, tous les métaux rares et sans doute aussi le

(*) Voir *France-Illustration* des 22 juillet et 12 août 1950.

(1) En Algérie, en 1950, il sera planté un arbre pour dix habitants. A coup sûr, beaucoup moins qu'il n'en sera détruit.

(2) Nos lecteurs comprennent que nous simplifions à dessein et oublions volontairement les limites géographiques. Les hauts plateaux ne sont pas le vrai désert, le Maroc oriental n'est pas le Sahara. Mais s'il y fait sensiblement plus froid, s'il y pleut davantage en hiver, la chaleur et la sécheresse en été y posent sensiblement les mêmes problèmes.



SUR LE CARREAU DE KENATSA LES TAS NOIRS DES « STÉRILES » SE DÉCOUPENT ÉTRANGEMENT SUR UN DÉCOR DE DUNES ET DE PALMIERS DESSÉCHÉS.

pétrole, tout paraît être là ou pouvoir se trouver là, dans cette espèce de nouvel Eldorado. Et tous les jours on continue à déceler de nouveaux affleurements, de nouveaux éléments pour compléter la collection. Si cela se passait en Amérique ou en U. R. S. S., il est probable qu'on assisterait à une ruée de prospecteurs. Mais cela se passe chez nous, et sans aucune fièvre.

L'inventaire de ces trésors est encore si peu avancé que, dans la plupart des cas, on se borne à faire comme Balzac, qui décorait ses appartements vides en écrivant sur les murs : « Ici, un Velasquez ; ici, un Rembrandt. » Toutefois, nos géologues ont sur l'illustre écrivain une supériorité assez précieuse. Lorsqu'ils notent sur les cartes : « Ici, du wolfram ; ici, du kaolin ; ici, de l'amiante », c'est avec la certitude qu'il ne s'agit pas de souhaits fragiles, mais de filons, de gisements dont l'existence ne saurait être mise en doute.

C'est très joli d'orner les cartes dans les bureaux de punaises multicolores toujours plus nombreuses. Seulement il reste à aller voir dans les entrailles du sol ce que peut donner chaque mine possible, la profondeur, l'épaisseur, l'étendue, la qualité du minerai. Et cela, ce n'est pas une petite affaire. Autre chose est de consentir de temps à autre à laisser quelques ingénieurs aller s'amuser à ramasser des cailloux dans le désert et de lancer une campagne de prospection capable de donner les précisions indispensables. En général, par définition, les gens des bureaux préfèrent tous piquer des punaises. Et, sans vouloir faire de peine à personne, on peut bien dire que les principes sauvegardés avec grand soin par Lyautey au Maroc semblent donner là-bas de meilleurs résultats que ceux qui prévalent en Algérie. Lyautey voulait qu'on vît large, qu'on vît loin, qu'avant tout on obtînt des résultats (1). Il avait foi dans la vertu des initiatives privées et se méfiait des pesantes machines de l'étatisme, qui, sous prétexte de tout contrôler, en arrive à tout paralyser. Il voulait qu'on incitât les capitaux à s'investir ; les pionniers, à tenter leur chance. Il voulait qu'on encourageât les recherches, la compétition. Et l'essor foudroyant du Maroc — en particulier dans le domaine minéralogique — prouve qu'il avait raison. Nous ne voyons rien de tel en Algérie, et cette carence n'est pas uniquement le fait d'une mauvaise répartition des minerais.

Les mauvaises langues prétendent que les particuliers qui seraient tentés de s'intéresser au sous-sol trouvent devant eux d'infranchissables barrages de papier et des fonctionnaires qui, parfois, sont avant tout préoccupés de servir leur idéologie plus ou moins franchement antifrançaise.

Quoi qu'il en soit, prospecter coûte cher, horriblement cher. Et pour prospecter sérieusement il faut, comme disent les chirurgiens, « commencer par y aller voir ». C'est-à-dire qu'il faut sonder, sonder, et encore sonder, forer des centaines de trous, prélever à grande profondeur des kilomètres de « carottes », procéder à toutes sortes de recherches, de calculs et d'analyses, mettre en œuvre tout un personnel d'élite et un matériel singulièrement onéreux. On conçoit, dans ces conditions, qu'un Etat qui, en 1950, trouve encore tout naturel d'envoyer à dos de chameau ses missions scientifiques soit mal préparé à se lancer dans le branle-bas et les dépenses de prospection à l'échelle moderne !

Heureusement, l'Oncle Sam vient de nous accorder son aide. Non seulement il a mis 1.261 millions de francs de machines à notre disposition pour moderniser nos mines d'Algérie, qui avaient fort besoin de l'être, mais, grâce à quelque 300 millions supplémentaires fournis au titre du plan Marshall, deux équipes (1+1=2) viennent d'être convenablement outillées et mises en route cette année par le Bureau des recherches minières d'Algérie. Grand événement ! La première de ces équipes s'attaque bravement à l'Atlas. La seconde, non moins bravement, a choisi la région du Grand Erg. Souhaitons-leur bon courage. Si je vous dis qu'à chacune d'elles, pour prospecter sérieusement *un seul* département français, il faudrait de nombreuses années, vous pourrez vous amuser à calculer combien de siècles, à ce régime, il nous faudra pour savoir ce que recèle le quart de l'étendue du Sahara.

(1) Lyautey disait qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion encore à naître, formule à rappeler à ceux qui, à force de vouloir instaurer l'utopie en ce bas monde, en arrivent à tout paralyser, à interdire le jeu des ressorts naturels de toute activité humaine.

RÉSULTATS ACQUIS

Et pourtant, qui oserait nier que ce jeu ne vaille la chandelle ? Si petitement, si prudemment qu'il ait été mené jusqu'à présent, il a tout de même déjà donné quelques résultats et fait un peu mieux que rembourser la mise. Qu'on en juge plutôt :

L'Afrique du Nord ne risque plus d'être étranglée par un blocus et l'arrêt des importations de charbon. Loin de là. Lorsque les réserves de la métropole seront épuisées, c'est-à-dire dans moins d'un siècle, elle tiendra à notre disposition une « poire pour la soif » qui aura peut-être d'autant plus de prix, à cette époque, qu'on manquera partout en Europe d'une matière que nous brûlons aujourd'hui comme des ignorants, mais qui devrait être réservée aux cornues des chimistes de l'avenir.

La mine de Djerada, fondée en 1931 à 60 kilomètres d'Oujda, en territoire marocain, a produit l'an passé 350.000 tonnes d'anthracite. Elle pourra en donner 600.000 tonnes en 1952. Elle fait vivre plus de 20.000 personnes, groupées dans deux petites villes qui s'élèvent là où, il y a vingt ans, quelques moutons et leurs bergers trouvaient à peine de quoi ne pas crever de faim. Deux petites villes pourvues de tout l'équipement dont maintes cités de France sont encore privées : piscine, clinique, dispensaires, maternités, salles de réunion, terrains de sport, etc. On estime que le sous-sol contient au moins un milliard de tonnes.

La mine de Kenatsa, à 25 kilomètres de Colomb-Béchar, en Algérie, fondée en 1918 mais qui dut son vrai démarrage à la dernière guerre. On se hâta alors de rattraper le temps perdu, et dès 1942 elle rendit d'immenses services. Elle occupe plus de 3.000 ouvriers et produit 23.000 tonnes par an. Elle pourrait produire bien davantage. Mais si les prospections dans la région avaient été un peu plus avancées il est probable que l'Algérie ne se serait pas tellement hâtée d'investir là quelque 6 milliards de francs. Car le combustible de Kenatsa se présente en couches d'une trentaine de centimètres, c'est-à-dire fort ingrates à travailler et à peine rentables. Or, à quelques dizaines de kilomètres plus au sud, s'offrait *à fleur de terre* un somptueux filon de houille.

C'est le gisement de Ghorassa. Il s'annonce comme tout à fait sensationnel. Nous avons vu remonter de la première galerie les premières tonnes extraites. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à la naissance d'une nouvelle houillère, surtout de cette importance. La petite équipe d'ouvriers français qui venait d'ouvrir le chantier avec une énergie, un zèle, une allégresse vraiment émouvants faisait les honneurs, comme si elle avait pu imaginer toute la portée lointaine de cette nouvelle victoire sur le désert. Le chef porion, un gars du Nord naturellement, n'était pas peu fier de donner son nom à la Descenderie Carpentier. Mais, surtout, il exultait en me montrant le banc de houille bien grasse, en me faisant remarquer son épaisseur exceptionnelle, en énumérant ses qualités et en les comparant à celles du charbon de Kenatsa, nettement inférieur à tous points de vue. A Ghorassa, la couche noire atteint plus de 80 centimètres. C'est presque aussi beau que dans les mines de la Ruhr, et cela permettra d'attaquer franchement à la machine, sans avoir, comme à Kenatsa, à abattre autant et plus de cailloux que de combustible.

Ghorassa confirme tous les espoirs de ceux qui avaient foi dans l'avenir industriel de la région de Colomb-Béchar, en même temps qu'il fournit un exemple éloquent des erreurs qu'une prospection insuffisante expose à

UNE CITÉ QUI NAIT : LOGEMENTS POUR LES MINEURS INDIGÈNES A KENATSA.

UN CAMPEMENT DE NOMADES SUR CE QUI FUT JADIS UNE FERME BYZANTINE.

LES PREMIERS WAGONNETS DE CHARBON EXTRAIT DE LA NOUVELLE MINE DE GHORASSA, NON LOIN DE COLOMB-BÉCHAR : NAISSANCE D'UNE HOUILLÈRE DONT L'IMPORTANCE PROMET D'ÊTRE CAPITALE POUR L'AVENIR INDUSTRIEL DE CETTE RÉGION FAVORISÉE PAR L'ACCUMULATION DES MÉTAUX LES PLUS VARIÉS.

commettre. Voilà l'Algérie en possession de réserves de charbon qu'on évalue à plus de 5 milliards de tonnes. Aussitôt que seront achevés les travaux en cours, dans peu d'années, ses centrales thermiques produiront 300 millions de kWh. ; ses barrages, 480 millions de kWh. (en 1938 la production *totale* n'était que de 300 millions de kWh.). Si les hypothèses actuelles, confirmées par les premiers travaux, ne reçoivent pas de démenti, ce qu'on pourra appeler le « Miracle des Chotts » du Sud-Oranais pourra encore fournir un renfort de centaines de millions de kWh. Houille blanche des barrages cyclopéens qui se multiplient, houille noire du désert, nos trois départements les plus dépourvus d'énergie industrielle vont tout à coup s'en trouver riches au point de pouvoir envisager l'avenir sous un angle nouveau, *un angle qui change toutes les perspectives*. L'Algérie paraissait ne pouvoir compter que sur ses seules ressources agricoles. Elle va pouvoir avoir son industrie, ses hauts fourneaux, ses usines et songer à traiter elle-même ses minerais au lieu de se borner à les exporter. Et que n'a-t-elle pas encore dans son corbillon !

Le plomb sera un des métaux les plus demandés dans le proche avenir, aussitôt que l'énergie nucléaire sera couramment utilisée. Et sa valeur sera d'autant plus grande que, d'ici deux ou trois générations, les mines des Etats-Unis seront épuisées. Or une des régions du globe les mieux pourvues en plomb est celle des confins algéro-marocains. Avec le zinc qui l'accompagne en général, il y abonde à tel point que les mines et de véritables cités y surgissent partout en ce moment avec une hâte qui en dit long sur l'importance *mondiale* de ce secteur.

LE CHARBON EXTRAIT DE LA MINE DE KENATSA, A 25 KILOMÈTRES DE COLOMB-BÉCHAR, ÉMERGE SUR UN TAPIS ROULANT DES PLUS MODERNES.

UN NOUVEAU MONDE

La mine de Bou-Beker, près d'Oujda, en territoire marocain, surgit du sol entourée d'une ville-champignon qui réjouit les yeux tant elle est bien conçue, propre et gaie dans sa blancheur. Déjà considérable, sa production atteindra en 1954, si cela est nécessaire, 55.000 tonnes de zinc, 60.000 tonnes de plomb, 160.000 tonnes d'acide sulfurique. La mine de Touisit, un peu plus loin, rivalisera de son mieux ; celle de Beni-Tadjit, plus au sud, la dernière venue, serait la mieux dotée, dit-on. Les besoins de la France sont de 100.000 tonnes de plomb par an. Chacune des mines que nous venons de citer pourrait suffire à les couvrir, seule, et pour longtemps. Et rien n'empêcherait, au besoin, d'en ouvrir d'autres, aussi riches, de l'autre côté de la frontière.

Le manganèse est également un métal apprécié, assez rare. Nos industries en réclament 300.000 tonnes par an. Jadis il venait de Russie, des Indes ou du Cap. Depuis la guerre, le Maroc couvre déjà la moitié de nos besoins. Et dans des gorges sinistres qui virent exterminer plus d'une caravane, les mines de Bou-Arfa (Algérie) ont pris récemment l'allure d'un centre en plein essor, de ce que peut être une petite cité de l'avenir, une oasis à notre façon surgissant en plein néant calciné avec ses maisons fraîches, ses arbres, ses jardins. Ces mines produisent déjà 6.000 tonnes par mois d'un minerai qui fait prime jusqu'aux Etats-Unis — il vaut, suivant sa concentration, de 5.000 à 10.000 francs la tonne — et fait vivre 250 Européens et 3.500 indigènes.

Quant au cuivre, métal propre à tant d'usages et dont les besoins métropolitains s'élèvent à 121.410 tonnes par an, il s'offre sur un espace énorme dans le massif de l'Ougarta, entre le Tafilalet et le Touat. Il y affleure en blocs d'un vert somptueux, se déguise de cent manières, gicle en veines de

CES HOMMES, HIER ENCORE NOMADES, RÉDUITS A UNE EXTRÊME MISÈRE, SONT HEUREUX DE TOUCHER LES SALAIRES RÉSERVÉS AUX OUVRIERS MINEURS.

En deux ans une petite ville a surgi autour d'une nouvelle mine de plomb, celle de Bou-Beker, une des plus riches du monde. La nouvelle centrale thermique de Bidon II, près de Colomb-Béchar, va apporter la vie a toute la région, grace au charbon extrait a proximité.

malachite, de lapis-lazuli ou s'insinue dans le cristal de roche, entre les bouquets d'améthystes et les plaques d'agate laiteuse, de cornaline rose qui étincellent au soleil. A voir ces montagnes qui ont l'air littéralement fourrées de pierres précieuses, on retrouve son âme d'enfant lisant les contes des *Mille et une Nuits*. Mais foin de ces rêveries d'artiste ! Ce qui importe, c'est de savoir si l'exploitation de ce minerai est rentable, si nos usines en ont besoin, s'il n'est pas absurde d'acheter du cuivre à l'étranger quand nous l'avons sous la main, chez nous. Cela vaudrait tout de même la peine d'y aller voir. Rapidement. Honnêtement.

Sans égard pour certains intérêts qui pourraient trouver profit à voir durer notre apathie...

Ce cuivre et tous ces métaux aux noms étranges qui colorent somptueusement le sol vierge, il est difficile de croire que nous puissions nous permettre de les dédaigner !

En 1949, l'Algérie — c'est-à-dire la France — a dépensé en prospections minières, en tout et pour tout, exactement la somme de 250 millions. Pour le cuivre, pas un sou ! Or, pour procéder aux sondages préalables à l'ouverture d'*une seule* des mines citées plus haut, sur un tout petit carré de 10 kilomètres de côté, un groupe privé n'a pas hésité à commencer par dépenser *un milliard* de francs.

C'est beaucoup ? C'est peu si l'on considère que le stock de plomb découvert à ce prix, en ce seul point, représente au bas mot plusieurs centaines de milliards.

Deux cent cinquante millions, c'est encore une somme aux yeux d'un simple contribuable. C'est le prix d'un joli stade pour sous-préfecture. Mais, considéré en fonction de l'enjeu en question, c'est très exactement l'équivalent d'un petit sou de bronze jeté sur le tapis vert de Deauville ou de Monte-Carlo. La mise est vraiment un peu trop mesquine.

Et d'autant plus que, par-dessus le marché, en plus de tant de richesses métalliques, les espaces à prospecter nous offrent encore autre chose : du pétrole. C'est très probable sinon certain. Les spécialistes sont formels à ce sujet. Ils affirment que, même si les nappes primitives ont été bouleversées par les mouvements volcaniques, même si elles ont peu de chance d'être comparables aux nappes du Texas ou du Proche-Orient, même si elles doivent apparaître modestes à l'échelle des autres, une seule des poches qu'on doit trouver là suffirait encore à nous rendre, et pour longtemps, indépendants de l'étranger.

Oui, mais voulons-nous être maîtres chez nous ?

Les économies de bouts de chandelles, les lésineries de petit boutiquier qui coupe les liards en quatre ne sont pas dignes d'un grand pays qui prétend se soustraire à tout vasselage.

Retroussons nos manches, redressons-nous et consentons à regarder en face la perspective qui s'ouvre. Elle est étourdissante, c'est vrai. Mais ce n'est pas un mirage. C'est ni plus ni moins celle d'une sorte de Ruhr nord-africaine, d'un puissant *combinat* dans le genre de ceux que les Russes ont su édifier en Sibérie.

Photographies Jean-A. Ducrot.

(A suivre.)

Sondages dans le désert, travail indispensable, mais lent et couteux.

Ces tristes palmiers ne donnent qu'un peu de bois a bruler.

SCÈNES FAMILIÈRES SUR LE CARRÉ DU PORT : LES PÊCHEURS MARIUS ET « LE BICOT » RÉPARENT, MÉTICULEUSEMENT, SANS SE PRESSER TROP, LEURS INSTRUMENTS DE TRAVAIL. PENDANT QUE LEURS PROPRIÉTAIRES « BOIVENT LE PASTIS » LES FILETS, PRÉPARÉS POUR DE NOUVELLES CAPTURES, ACHÈVENT DE SÉCHER AVANT DE REPRENDRE LA MER.

COMMENT LES PAPILLONS ONT SAUVÉ

PORT-CROS

DES GRIFFES DE LA CIVILISATION

PAR JEAN SELZ

Pour beaucoup, la Côte d'Azur, c'est Cannes et ses fêtes princières, Saint-Tropez et sa faune équivoque, Juan-les-Pins et ses petites boîtes à grands scandales, Monte-Carlo et son « craps », Cavalaire et ses parasols, le Lavandou et ses pédalos. Plaisirs agités ou paisibles, mondains ou populaires, mais toujours collectifs. Pour quelques-uns le Midi est tout autre chose : une retraite ensoleillée et sauvage, dans le silence et la solitude, loin de tout ce qui fait penser à la démonomanie de notre civilisation. Pour ceux-là il existe encore en France une terre d'élection, une île échappée aux mouvements du siècle, Port-Cros.

Cependant Port-Cros n'est pas une île *facile*, une île qui livre facilement ses enchantements au premier visiteur venu. Sans doute, les parfums qui viennent au-devant de vous, échappés de son maquis, les hauts agaves et les cannes de son port, ses minuscules maisons de pêcheurs, taches roses à côté des taches vertes des palmiers, des mûriers du Japon, des bolombras géants, et le cri railleur des gabians argentés aux ailes puissantes vous font oublier que vous êtes en France. Et cette eau transparente d'où les plongeurs ramènent des éponges devient soudain le Pacifique ou l'océan Indien. Mais, pour merveilleux qu'il soit, le rêve est bref pour qui n'est pas enclin à

MARCEL HENRY, ENTOMOLOGISTE : LA MOITIÉ DE L'ILE LUI APPARTIENT.

UNE VILLAGEOISE A CHOISI DE FAIRE SA LESSIVE A L'OMBRE D'UN PALMIER.

VOICI LA SEULE FERME DE L'ILE, PRÈS DE LA BAIE DE LA PALUD (CI-DESSUS), ET, DANS LES RUINES DU CHATEAU, UN ÉTRANGE JARDIN EXOTIQUE.

LE VILLAGE DE PORT-CROS SE TIENT EN QUART DE CERCLE DEVANT CE PORT.

s'abandonner tout entier à l'emprise de Port-Cros, pour qui s'est irrité de ne pouvoir porter ses pas que sur des chemins escarpés, où l'on ne peut avancer qu'en écartant de son visage les mille toiles d'araignée qui pendent des branches et où l'on rencontre parfois de gros serpents longs de 2 m. 50 ; ce ne sont que des « couleuvres de Montpellier », mais elles sont terrifiantes. Du moins, on le dit. Celles que j'ai rencontrées étaient modestes et charmantes.

Il faut donc consentir à obéir docilement à tous ces sentiers incertains qui vous appellent. Ce sont eux qui vous feront aimer Port-Cros en vous initiant peu à peu à son mystère végétal. A travers les chênes-lièges et les pins, les bruyères arborescentes et les lentisques, ils vous conduiront dans la solitude du vallon de la Solitude et dans l'ombre chaude du vallon Noir ; dans le val du Silentiaire, où les moines de Lérins avaient autrefois caché un ermitage ; sur les hauteurs ensoleillées du mont Vinaigre ; à la Vigie, où Jean Paulhan vient parfois s'exiler dans les ruines d'un vieux fort fleuri d'euphorbes et de myrtes.

Par quel miracle cette île adorable est-elle restée tout entière, à part son petit village de pêcheurs, une forêt sauvage que nulle culture, nulle habitation ne vient troubler d'une activité humaine ? Ce miracle est un miracle de volonté : celle d'un homme qui depuis trente ans aime Port-Cros d'un amour sans défaillance et la protège contre la convoitise, contre la foule et contre la spéculation.

Marcel Henry est un ancien notaire. La passion de l'entomologie lui fit délaisser ses *minutes* pour des heures plus attachantes, celles qu'il passait dans la contemplation et l'étude des lépidoptères. La variété et la rareté des espèces qui vivent à Port-Cros (entre autres ce si joli *Cléopâtre*, aux ailes de soufre orangé) l'attirèrent dans cette île. Il y était venu pour prendre des papillons : ce sont les papillons qui le prirent. Il décida d'y demeurer toute sa vie.

Aidé dans sa tâche obstinée par sa femme, ils pourraient l'un et l'autre être fiers de l'œuvre commune qu'ils ont accomplie : le maintien de Port-Cros dans sa séculaire pureté.

La moitié de l'île, aujourd'hui, leur appartient. L'autre moitié est la propriété de M^me^ Combe-Desmarais (des pétroles), qui s'est aussi engagée à en respecter la sauvagerie. Mais l'entretien d'une telle île est une charge écrasante. Aussi est-il heureux que la direction des Beaux-Arts vienne de prendre la décision de participer aux travaux entrepris par les Henry.

Seuls deux hôtels permettent aux amoureux de la solitude de séjourner dans Port-Cros.

Tout le village s'aligne, en quart de cercle, devant le port. Et, toute la vie de Port-Cros est contenue dans son port. On y vient jouer à la pétanque, boire le pastis, voir les belles étrangères débarquer de leurs yachts et les langoustes des bateaux de pêche. Mais les vieux pêcheurs, insensibles à cette paisible animation, restent tout le jour assis sur le carré du port à réparer les mailles de leurs filets.

Photographies Jean Selz.

L'équipage de l' « Insulaire » vient de rentrer.

Refuge, autrefois, de pirates, l'ile présente partout un rivage découpé et sauvage. Sous les mimosas, le cimetière de Port-Cros est certainement le plus petit de France.

RADIO-REPORTAGE AU SOMMET

PAR GEORGES KLING

Une aventure nouvelle vient d'être ajoutée à la magnifique histoire du mont Cervin, dont la pyramide triangulaire, culminant à quelque 4.500 mètres, a été vaincue pour la première fois en 1865. La Radiodiffusion suisse a monté récemment le micro de Radio-Lausanne au faîte de cette prestigieuse pyramide de glace et de roches qu'est le redoutable Matterhorn.

POURQUOI CETTE ÉMISSION ?

L'idée d'offrir aux auditeurs un reportage en haute montagne n'est pas nouvelle. Déjà, le 15 juin 1932, Roger Frison-Roche et Alfred Couttet avaient réalisé, avec l'aide de l'administration des P. T. T., des liaisons radiotéléphoniques depuis le refuge des Grands-Mulets, l'observatoire Vallot et le sommet du Mont-Blanc. Le record d'altitude étant atteint dès le premier essai, Radio-Lausanne se devait de viser autre chose que l'échelle du mercure. Pourquoi les Suisses ont-ils préféré le Cervin au Mont-Rose, qui le surpasse de quelque 150 mètres ? C'est face à la montagne qu'on peut seulement comprendre les motifs de ce choix.

Le « pic entre tous que la foule veut voir » dresse comme le symbole de la beauté alpine son inégalable pyramide au-dessus des rustiques chalets de la vallée. Autour, le Weisshorn, l'Ober Gabelhorn, le Zinalrothorn, le Breithorn, le Dufourspitze, tous sommets de plus de 4.000 mètres le dépassant parfois en altitude, demeurent cependant, malgré leur très grande beauté, les courtisans certains du Matterhorn, dont la royauté s'affirme indiscutablement dans sa silhouette racée lui conférant une renommée que sa difficile conquête ne fit qu'accroître. Seize tentatives infructueuses et la victoire payée du prix de quatre vies humaines ont rangé le Cervin, durant un temps, au rang des cimes diaboliques. Actuellement encore, où la montagne a été parcourue en tous sens, sur toutes ses faces et sur toutes ses arêtes, maintenant qu'un millier de personnes, chaque année, foulent le sommet si longtemps inviolé, le Cervin conserve un prestige qu'il sait maintenir de temps à autre en ajoutant de nouvelles victimes à la liste déjà longue

CERVIN

t trente morts qu'il a alignés dans ses terribles précipices.
t le Cervin, Radio-Lausanne a donc marqué son désir de
e des plus célèbres montagnes du monde, à la plus redoutable
aussi à la plus belle.

LES MOYENS TECHNIQUES

ultra-légers (1 kg. 400) utilisés pour ce radio-reportage ne
nployés, en raison même de leur faible puissance (150 méga-
ison à vue. C'est pourquoi le groupe de base, sous la direction
alloton, chef du service de reportage, et Joseph Vidris, chef
que de Radio-Lausanne, s'était installé dans le belvédère de
, à Zermatt, d'où il avait la possibilité de suivre les ascen-
orgnette. Les émissions de l'équipe de pointe effectuées sur
nde ultra-courte de 2 mètres seulement étaient ainsi d'une

1. La cabane Hornli. — 2. La cabane Solvay. — 3. L'Epaule. — 4. Les Cordes. — 5. Le sommet.

Emission a la cabane Solvay. Au centre, le radio-reporter J. Lamb ; au premier plan, son micro.

La cordée au sommet du Cervin. Otto Furrur, en tête, tient le micro de Radio-Lausanne.

LA CORDÉE AU PASSAGE DE L'EPAULE, QUI SE DÉTACHE SUR LE WEISSHORN.

L'ANTENNE DU GROUPE DE TÊTE AVAIT ÉTÉ PLACÉE SUR UN HOTEL DU HORNLI. A DROITE, LES TOMBES DES VICTIMES DE LA PREMIÈRE ASCENSION.

qualité parfaite. La liaison duplex permettait à ceux d'en bas de converser avec leurs collègues de la caravane et de leur poser des questions.

Réduits au minimum, 65 kilos de matériel — dont 45 kilos pour l'alimentation — se révélèrent cependant nécessaires, car tout avait été emporté en double afin de parer à une défaillance toujours possible.

Bien que la charge maximum d'un porteur soit fixée par les règlements à 15 kilos seulement pour l'ascension du Cervin, les préposés de la caravane hissèrent jusqu'au sommet, en se relayant toutes les demi-heures, les 25 kilos que représentait le groupement dans un seul sac à dos des deux piles et de l'accumulateur indispensables à l'alimentation des minuscules émetteurs.

LA CARAVANE

Les guides valaisiens ont prêté leur concours à la Radiodiffusion suisse et à l'Office central suisse du tourisme pour mener à bien cette audacieuse entreprise. La station de Zermatt est particulièrement riche en montagnards de grande classe puisque près de la moitié des guides suisses (cent environ) résident dans la vallée de Saint-Niklaus. Pour la circonstance, on peut affirmer que l'élite des montagnards de la Confédération était réunie ce dimanche 6 août au sommet du Cervin.

A Otto Furrer, dit Otto Matterhorn, en raison de sa connaissance parfaite de la montagne, où il est monté plus de cent soixante fois déjà, revenait l'honneur de conduire la caravane. Champion du monde de ski (combiné alpin) en 1932, trois fois vainqueur du Kandahar, la plus prestigieuse course de descente du monde, nul mieux que lui ne méritait cet honneur et cette responsabilité. Avec lui, les guides diplômés Elias Julen, deux fois champion de Suisse de ski et une fois champion de France, Félix Julen, Gottlieb Perren, accidenté lors de la course de descente d'Aspen aux U. S. A., Karl Franzen, président du Ski Club de Zermatt, et les porteurs Bernard Perren, frère de Gottlieb et le meilleur Suisse en descente à Aspen, et Aufdembletter assistèrent le jeune reporter Johnny Lamb et les techniciens de Radio-Lausanne, MM. Edouard Mérinat et Michel Mesmert, dans leur entreprise radio-alpine.

EN ROUTE

Les essais effectués à partir du lac Noir ayant donné pleine satisfaction, la caravane se met en route le jeudi 3 août dès 7 heures du matin afin de gagner le refuge du Hörnli. Lentement, par un sentier charmant, mais escarpé, serpentant dans la forêt de sapins puis au travers des alpages, elle atteint l'hôtel du Schwarzsee, où M^me^ Fleuster Seiler, respectant les grandes traditions de son parent Alexandre Seiler, le célèbre fondateur de l'hôtellerie zermattoise, lui réserve une cordiale et touchante réception. Poursuivant dans les éboulis, au hasard des innombrables lacets du chemin, côtoyant le glacier de Funggen dressé au pied du Cervin, toute la troupe arrive vers 13 heures à l'hôtel Belvédère, situé à côté de la cabane Hörnli du Club Alpin suisse. A 3.298 mètres, le mauvais temps règne. Il neige. Le sommet du Matterhorn demeure invisible, caché dans la brume. Par instant, en face de nous, les glaciers du Gornergrat et du Théodule resplendissent, le Furggengrat (3.498 mètres) se dégage, le Petit-Cervin (3.886 mètres) puis le Breithorn (4.171 mètres) apparaissent, mais le Mont-Rose et la majesté de ses 4.638 mètres nous demeurent interdits.

La liaison est bientôt établie, toujours aussi parfaite, avec l'hôtel Beau-Site. Puis, tandis que les stalactites de glace se forment au toit du chalet, la montagne et les hommes s'endorment dans le grand silence blanc.

Le lendemain, vendredi, une reconnaissance est effectuée sur l'arête toute proche, mais les conditions atmosphériques de plus en plus mauvaises rendent chacun anxieux sur les chances de réussite de l'entreprise.

Le samedi le temps se dégage partiellement. La joie renaît. Cette joie qui s'extériorise par les chants de montagne dont retentissent les refuges à la veillée est communiquée aux auditeurs de Radio-Lausanne par l'intermédiaire du micro.

Le dimanche, enfin, dès 4 heures du matin, après l'audition de la messe au Hörnli, la caravane entreprend l'escalade. Le beau temps s'installe, le Cervin ne se dérobe pas à la visite extraordinaire qui lui est rendue. Après avoir reçu deux rois et des princes, un violoniste célèbre, un futur pape, un unijambiste et des cinéastes, la montagne accepte les sans-filistes.

Les émissions faites avant le départ de la cabane Hörnli, au moment de l'attaque de la paroi, à l'ancienne cabane Whymper (3.800 mètres) et à Mossley Plate sont enregistrées, en raison de l'heure trop matinale, afin de pouvoir être diffusées dès 7 h. 20.

L'ESCALADE

Les chutes de neige abondantes de ces derniers jours rendent l'ascension difficile. Lentement, les cordées progressent dans la paroi avant d'atteindre la cabane Solvay, à 4.000 mètres d'altitude. Construite en 1916 grâce à la générosité d'un industriel belge, M. Ernest Solvay, ce petit refuge de bois a déjà sauvé la vie de nombreux alpinistes auxquels le mauvais temps interdisait de poursuivre leur course et, pas plus de quarante-huit heures avant le passage de la caravane, à cinq membres du Club Alpin français que la tornade empêchait de terminer leur belle traversée du Cervin depuis l'arête du Lion. Il est impossible, devant cet aménagement de la montagne, de ne pas songer aux temps héroïques des tentatives des alpinistes en pantalon long, veston et petit chapeau plat, des Whymper, des Tyndall, des Carrel, qui hissaient là-haut leur lourde tente ou bivouaquaient en terre inconnue, roulés dans leur peau de mouton, sous la glaciale clarté des étoiles.

A 10 heures, un enregistrement effectué à la cabane Solvay est lancé sur les ondes. C'est Elias Julen qui montre ses talents de musicien.

A 11 heures, l'Epaule est atteinte. L'altitude est ici de 4.200 mètres. Le soleil fait fondre la neige, découvrant la glace vive et nécessitant l'emploi des crampons.

Une heure plus tard, Johnny Lamb lance une nouvelle émission en atteignant « les Cordes ». Entretenues par la Société des guides de Zermatt pour la somme de 250 francs suisses que lui verse chaque année le C. A. S. à la suite d'un contrat entré en vigueur le 1^er^ janvier 1936, ces cinq cordes ont été placées dès 1886 aux passages les plus exposés.

Il est maintenant un peu plus de 13 heures. L'énorme croix dressée au sommet par les guides de Valtournanche apparaît ; l'ascension s'achève. Johnny Lamb annonce au monde la réussite de l'expédition. Une batterie de piles est déposée en souvenir ; Otto Furrer expose les conditions techniques de l'escalade et, tandis que Félix Julen nomme les sommets de Suisse, de France et d'Italie, il me semble entendre les violons du prélude de *Lohengrin* décrire les cimes irréelles, diaphanes dans l'horizon bleu des hautes sphères montagnardes qui rejoignent si étroitement celles de la poésie.

Photographies Perren-Barberini et Georges Kling.

LES GUIDES ONT CÉLÉBRÉ LEUR FÊTE

AU PROGRAMME, L'EXÉCUTION RITUELLE DE L' « ENDIABLÉE », SAUTEUSE DANSÉE EN SAVOIE DEPUIS PRÈS DE CENT ANS, ET D'UNE VIEILLE CHANSON MIMÉE : « QUAND TU VENAIS LE SOIR CHEZ NOUS. »

SUR LE PARVIS SONT BÉNITS CORDES ET PIOLETS « AFIN QUE TOUS CEUX QUI S'EN SERVIRONT SOIENT PRÉSERVÉS DE TOUT ACCIDENT ».

L'ESCALADE EN RÈGLE : MONTER EN SOUPLESSE, ALLER LENTEMENT, MAINTENIR TROIS POINTS D'APPUI, NE REGARDER QU'A HAUTEUR DES YEUX.

POUR la vingt-sixième fois, les guides de Chamonix, habituellement à la peine, ont été à l'honneur durant cette journée du 15 août 1950 où la glorieuse compagnie a célébré sa fête annuelle.

Descendants des cristalliers et des chasseurs de chamois qui conduisaient, au XVIII[e] siècle, les voyageurs jusqu'aux sources de l'Arveyron ou au Montanvers, les « conducteurs » ou « guides » chamoniards, déjà célèbres dès 1760, furent constitués en « compagnie » par un manifeste royal en date du 9 mai 1823 dans lequel Sa Majesté reconnaissait « nécessaire de soumettre à des règles fixes les personnes qui servent de guides aux voyageurs qui vont visiter les glaciers et autres endroits remarquables de la vallée ».

Combien de sommets, non seulement dans nos Alpes, mais dans le monde entier, ont subi l'assaut victorieux des guides chamoniards depuis l'exploit célèbre de Jacques Balmat au Mont-Blanc, le 8 août 1786, jusqu'à la récente victoire de l'Anapurna, la plus haute cime gravie jusqu'à ce jour, remportée par Louis Lachenal accompagnant Maurice Herzog, chef de l'expédition française à l'Himalaya !

Mais à quel prix s'achète la gloire ; les guides de Chamonix lui ont payé déjà un lourd tribut. Depuis l'accident de Pierre Carrier, de Pierre Balmat et d'Auguste Tairraz au Mont-Blanc, en 1820, jusqu'à celui de Gilbert Bonzon, l'année passée, à l'Aiguille du Midi, quarante-sept d'entre eux sont tombés en montagne. C'est pour grossir les fonds de la caisse de secours, jusque-là seulement alimentée par la « masse », retenue de 5 % effectuée sur la rémunération des courses, que le président de l'époque, Alfred Balmat, eut l'idée, en 1924, d'organiser la fête annuelle du 15 août.

Celle-ci se déroule, chaque année, selon un programme qui prend la forme d'une tradition.

C'est d'abord, au cimetière communal, l'hommage aux morts rendu par les guides, qui fleurissent le monument de leurs camarades tombés en montagne.

A 10 heures, la messe, suivie de l'absoute pour les morts, est célébrée dans l'église alors trop petite pour contenir la foule des estivants.

Puis, sur le parvis, la traditionnelle bénédiction des piolets et des cordes, armes pacifiques des alpinistes.

L'après-midi, le public se rend en foule aux Gaillands pour assister aux démonstrations données par les spécialistes de la haute montagne.

Par cordées de deux, les guides s'élèvent dans la paroi, empruntant les divers itinéraires. Mais l'alpinisme, comme tous les sports, possède ses vedettes, et, bien que le concours apporté à la fête par les membres de la compagnie soit anonyme, Frison-Roche ne peut résister au désir de nommer Gaston Rebuffat, lorsque celui-ci s'élance sur l'arête, et Lionel Terray, qui effectue l'ascension par la voie du grand surplomb. C'est une belle ovation qui salue alors les deux hommes de retour de l'Himalaya.

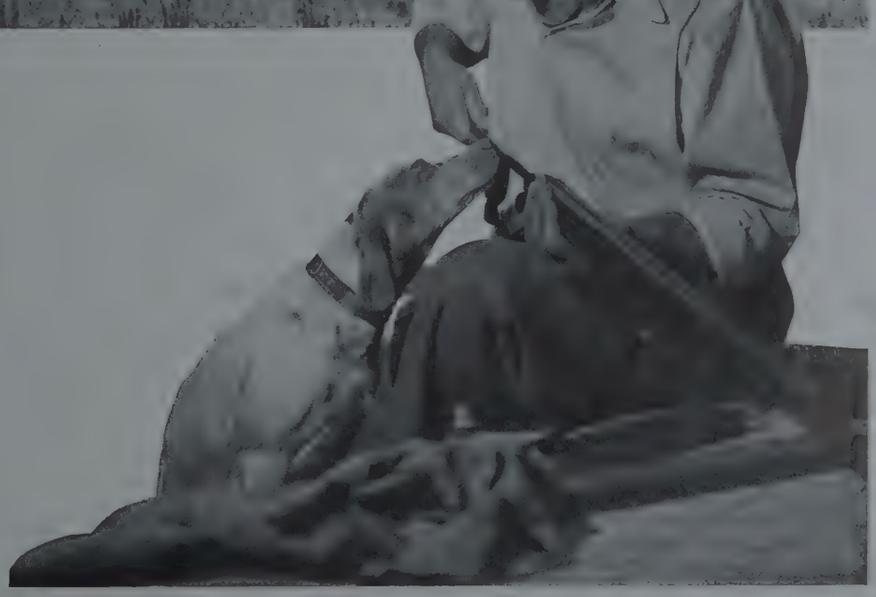
Photographies Ph. Gaussot et C. Kling.

CHAMONIX POSSÈDE SA PATINOIRE D'ÉTÉ

PARLER de patinage au mois d'août peut paraître un non-sens lorsqu'il ne s'agit pas d'évolutions sur patins à roulettes. Le sujet est cependant d'actualité à Chamonix, où vient d'avoir lieu, le 14 août, une « première mondiale » : l'inauguration de la patinoire d'été. Réalisée dans le cadre du plan Monnet d'équipement touristique de la France, la nouvelle patinoire est, en effet, la seule au monde fonctionnant en plein air durant la belle saison.

Sur l'herbe du stade municipal, un rectangle de 25 mètres sur 20 mètres dissimule, sous sa faible surface, 9 kilomètres de tuyaux de 26 millimètres de diamètre intérieur, nécessaires à la formation et au maintien d'une couche de glace de 5 à 6 centimètres obtenue par l'habituel procédé de détente de l'ammoniaque.

La patinoire de Chamonix constituera, avec celle, couverte, de Wembley, la seule piste d'entraînement accessible en été aux spécialistes européens des sports de glace.



Depuis quelque temps déjà les chasseurs sont allés reconnaitre les lieux de leurs futurs exploits. Cette année, si l'on en croit les augures, il y aura du gibier.

Les armes ont été très bien entretenues depuis la fermeture. Mais une revision sérieuse s'impose avant la grande première.

← Cette « Chasse au sanglier », propriété du domaine du chateau de Chatsworth, tissée a Arras (deuxième quart du XVe siècle), figure a l'exposition du musée de Cluny.

"ALLONS CHASSEURS, VITE *en Chasse"*

Voici septembre, les jours raccourcissent et bientôt, avec les premières chutes de feuilles, les sous-bois prendront leur aspect mélancolique de l'arrière-saison. Mais c'est le mois béni des chasseurs, qui l'attendent chaque année avec impatience. Ils sont fin prêts : leur permis est en règle, leurs souliers sont graissés ; les chiens, que les préparatifs ne trompent pas, dressent l'oreille et commencent à donner de la voix. Quant au fusil, inutile de dire qu'il a été vérifié, astiqué avec un soin minutieux. Enfin la provision de cartouches a été faite chez l'armurier de la ville ou au bureau de tabac du bourg, encore que les plus fervents aient préféré opérer eux-mêmes, comme de coutume, leur dosage favori !

A dire vrai, les chasseurs du gibier d'eau douce opèrent déjà depuis le 23 juillet sur les marais et sur les étangs, mais c'est vraiment à l'aube de demain 3 septembre, jour fixé officiellement pour l'ouverture dans

LES CARTOUCHES S'ACHÈTENT AU BUREAU DE TABAC

nombre de départements, que les fusils apparaîtront dans nos plaines.

Si l'on en croit les pronostics, le gibier ne manquera pas, en dépit des ravages causés aux cultures par les violents orages de juillet et d'août ; pour le perdreau notamment, bien des nichées ont été détruites par les bourrasques de grêle. Mais, dans l'ensemble, la récolte de blé n'a pas trop souffert. Or, « année de blé, année de gibier » ; si le dicton est toujours vrai l'ouverture sera largement honorée !

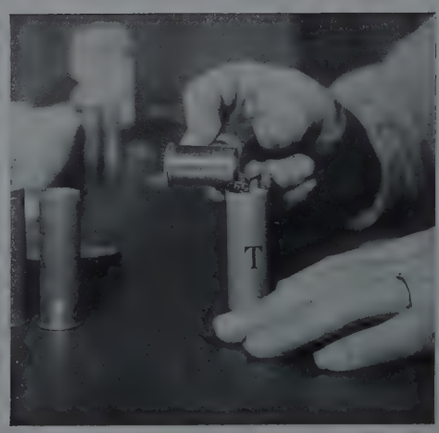
Le lièvre, assure-t-on, est abondant dans maintes régions, exception faite toutefois pour quelques départements de l'Est, où il a été décimé par la tularémie, cette curieuse épidémie qui contamine parfois jusqu'aux chasseurs eux-mêmes. Quant au lapin de garenne, il pullule un peu partout. Les automobilistes en savent quelque chose qui, le long de nos routes de campagne, ont souvent assisté aux ébats des jeunes dont la curiosité parfois intempestive ne s'est pas effarouchée encore au contact de l'homme. Joie des chasseurs et régal des gourmets, le « garenne », par contre, fait la consternation des paysans tant sont grands les dégâts qu'il occasionne aux cultures, surtout à l'orée de nos bois ; aussi bien, peut-on prédire qu'il sera chassé sans pitié ! Pour le faisan, enfin, la circonspection s'impose, encore qu'en Sologne, où l'élevage a été particulièrement soigné, l'ouverture, fixée au 24 septembre, s'annonce prometteuse.

Faut-il ajouter que certains n'ont pas attendu le signal officiel pour déclarer au gibier à poil et à plume une guerre sans merci ? Collets, filets et furets auront déjà largement écorné le contingent que la loi réserve aux chasseurs, cela en dépit du zèle employé par les gardes-chasses, dont la subtilité est à rude épreuve lorsqu'il s'agit de déceler les ruses de nos braconniers de village.

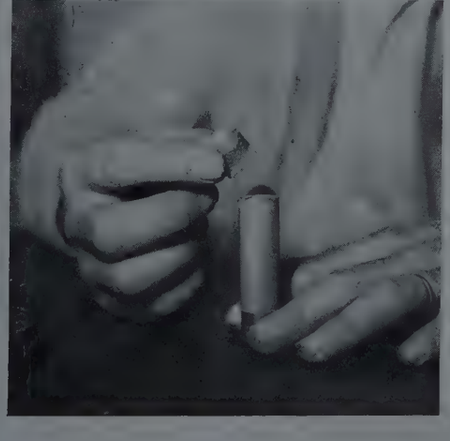
Nous n'en souhaiterons pas moins aux fervents du sport cynégétique d'ignorer l'affront de rentrer ce soir-là bredouilles à la maison. Que leurs carniers soient bien pesants et que beaucoup vident leur contenu aux Halles et sur les marchés, c'est le vœu que forment les consommateurs. A une heure où la viande de boucherie reprend son ascension sur l'échelle des prix, les amateurs de gibier ne manqueront pas. Puisse le coût du bifteck s'en ressentir !

CE JEUNE CHIEN A ÉTÉ DRESSÉ AVEC UNE PATIENCE REMARQUABLE. MAIS COMMENT VA-T-IL SE COMPORTER DEMAIN QUAND IL SERA EN SCÈNE ?

... MAIS CERTAINS LES FABRIQUENT A LA MAISON



AIT TRÈS SIMPLE DE S'APPROVISIONNER EN CARTOUCHES. CELLES QUI SONT VENDUES DANS LE COMMERCE NT TOUTES LES GARANTIES. MAIS LE GRAND AMATEUR PREND DÉJA UN PLAISIR NON DISSIMULÉ A PRÉPARER ME AVEC LA PLUS GRANDE MINUTIE LES DOSAGES DE POUDRE, DE PLOMB, DE BOURRE. IL EST PERSUADÉ C DE TELLES MUNITIONS IL NE POURRA FAIRE AUTREMENT QUE D'ABATTRE TOUT GIBIER RENCONTRÉ.



CHASSE GARDÉE
OU
LA MAIN AU COLLET

ROBERT PIGUET. — « Pavane ». Cette robe du soir est en satin et tulle jaune pâle. Le revers du velours bleu de nuit est prolongé en un long pan. Les longs gants sont en satin jaune brodés et perlés.

JEAN DESSÈS. — Ensemble de lainage marron et noir. Jupe drapée avec effet d'écharpe passée dans la ceinture. Corsage de jersey de laine noir. Le paletot est doublé de loutre noire.

TOUJOURS RENAISSANTE ET TOUJOURS JEUNE, VOICI LA MODE NOUVELLE

PAR RENÉE DERIF

Dans l'automne et l'hiver qui viennent, toutes les femmes pourront être à la mode sans sacrifier leur personnalité. Et si certaines silhouettes, certaines coupes semblent s'opposer, il se dégage de ces différences une variété merveilleuse.

Les silhouettes nouvelles sont fines, si elles diffèrent dans leur conception. Ici, les épaules sont gracieusement tombantes, mais avec des manches montées en raglan, un buste élargi « en fronton » et une tendance à l'ampleur dans une ligne *oblique*. Là, les épaules sont remontées « en corniche » et les manches montées normalement, en même temps que la ligne est droite et « en colonne », dans un style pourtant romantique et féminin. De petits godets incrustés très bas, en volant, font parfois un socle à cette colonne. L'ampleur basse, s'évasant après les genoux, apporte les lignes *muguet* et *galbée* moulant buste et hanches.

La coupe donne du caractère à ces lignes : basques trois quarts et décollées, arrondies devant, plongeantes dans le dos, tuniques et mouchoirs sur des jupes fourreaux, croisages arrondis ou obliques, vestes courtes et décollées accompagnant les jupes étroites. Les cols sont montants comme des collets, en pyramide ou en boule, ou encore remplacés par d'importantes écharpes croisées ou rejetées sur l'épaule. Les manches sont longues et simples ou tout à fait absentes sur certaines robes, tandis qu'elles deviennent bouffantes et volumineuses ou en forme d'oreilles d'éléphant sur des manteaux habillés. Les manteaux sont amples mais appuyés aux épaules, souvent fourrés, et les plus nouveaux sont droits, étroits et pas toujours longs. En général les longueurs sont rationnelles et varient entre 36 centimètres et 44 centimètres de terre.

Nous serons tentées par les dolmans, les redingotes à la hussarde, les manteaux plissés, les paletots carrés et fendus, les jaquettes de velours ou de lainage poilu de couleur portées sur une jupe de drap noir, les manchons énormes et rectangulaires ou plissés et piqués de nœuds, les

es de fourrure, les boutonnages obliques ou en écusson. Cravates, nœuds et oirs plissés en organza noir ou de couleur font des garnitures charmantes ainsi s manchettes de fourrure amovibles, les mouches, les grébiches et les belles res plissées en satin ou mousseline.

r le soir, mêmes principes, mais controverse à propos de la robe courte, vée par les uns, abandonnée par les autres. Les jupes longues sont projetées ière dans un effet de seconde jupe ; les jupes courtes sont rondes et amples et up sont couvertes de merveilleuses broderies d'or, de strass et de paillettes sur s ou lamé.

out les matières sont d'une grande beauté. Lainages poilus, veloutés ou bouclés nt avec serges, flanelles, draps, jerseys unis ou ombrés, et tweeds. Les soies s ou brochées, les moires et les pannes alternent avec tous les velours. Le crin de velours est nouveau ainsi que le jersey lamé d'acier et le lamé prince de Le soir le satin est drapé, le tulle est plissé, la dentelle est légère ou épaisse vent rebrodée, la mousseline est posée en plusieurs épaisseurs de coloris diffé- Tous les tons vifs ou délicats rehaussent le teint des femmes, ce teint qu'on acré et pur et qui rayonnera parmi les fourrures douces et soyeuses.

CHRISTIAN DIOR. — Jaquette de lainage oilu gris Marengo. Les points nouveaux ont : le corsage arrondi et boutonné ; la asque longue décollée et plongeant dans e dos. Manchon rectangulaire d'astrakan.

JACQUES FATH. — Ensemble de flanelle grise. Le paletot droit est garni d'hermine tandis que la doublure et la blouse sont en jersey de laine rayé gris et blanc.

PIERRE BALMAIN. — Nouvelle écharpe de mousseline fixée à un collier de vison. Le manteau est un lainage beige gris clair resserré à la taille avec de hauts poignets de castor.

SCHIAPARELLI. — Manteau de broché de soie noire doublé d'agneau rasé blanc et ourlé de bandes de breitschwanz noir. Poches de côté placées très haut. Le petit chapeau est également en agneau blanc rasé. Les chaussures sont en chevreau grain de café.

L'Aga Khan, l'un des plus anciens fidèles de Deauville, quitte l'hotel du Golf avec la Bégum, son épouse, pour sa promenade quotidienne.

La Bégum arbore son plus aimable sourire.

DEAUVILLE ET SES HOTES

S'il est une station qui ne souffre guère des inquiétudes de l'heure ni des acrobaties barométriques d'un été prime-sautier, c'est bien Deauville. La « saison » y bat son plein, redevenue aussi brillante qu'aux plus beaux jours de l'avant-guerre. Entre tous les hôtes illustres qui fréquentent cette année l'estuaire de la Touques, la curiosité se porte particulièrement sur S. M. le roi Farouk d'Egypte, arrivé incognito avec sa suite à l'hôtel du Golf sous le nom de Fouad el Mesri pacha. L'Aga Khan, fidèle « deauvillois », et la Bégum, le prince Ali et la princesse Rita sont également de toutes les solennités et de tous les galas.

On s'éveille tard à Deauville, et les matinées sont propices à ceux des estivants qui recherchent un peu de calme. Mais dès qu'au zénith monte le soleil le bar du même nom retrouve sa clientèle bigarrée. L'après-midi, sur l'hippodrome de la Touques, plus fleuri que jamais, c'est, au pesage, un assaut d'élégance. Au polo, les cavaliers français et sud-américains manient le maillet avec virtuosité devant des amateurs passionnés de ce sport.

Il y a aussi la mer à Deauville, quoi qu'on en dise, et la foule se presse sur les planches entre deux haies de parasols, tandis qu'à la plage privée il est de bon ton, pour les baigneuses, de rivaliser en excentricités vestimentaires.

Mais les « nuits » sont le clou de la saison, car les organisateurs cette fois se sont surpassés. Les grandes soirées, les manifestations artistiques se succèdent à un rythme animé. L'une des plus réussies aura été, sans contredit, la Nuit du bijou et de la fourrure, organisée au profit de l'œuvre des bourses d'étudiants due à l'initiative du *Figaro* et qui réunissait aux Ambassadeurs, autour d'un dîner de huit cents couverts, tous les estivants de marque, au premier rang desquels figurait S. M. le roi Farouk.

Avant une épreuve, M. Marcel Boussac s'entretient avec son jockey Johnstone.

Le pesage, a l'hippodrome de la Touques, rendez-vous des sportsmen et des élégantes.

Le baron de Rothschild dont les couleurs sont toujours brillamment représentées.

Sur la terrasse de l'hotel du Golf, ou il est descendu avec une suite nombreuse, S. M. le roi Farouk d'Egypte savoure la joie d'être délivré, pour un temps, des soucis du royaume.

Petit chapeau rond, vêtements amples, M. Maurice de Rothschild en promenade.

La silhouette très élégante de Mme Léon Volterra est familière aux turfistes...

Ce couvre-chef et cette tunique haute en couleurs font sensation sur les planches.

La barbe et la pipe de Van Dongen font partie du décor de la « Grande Semaine ».

La sieste au bar du Soleil marque un temps de repos au milieu d'une journée chargée.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

La trilogie de Pagnol

Au cinéma l'été est devenu la saison des reprises. Généralement celles-ci ne durent que huit ou quinze jours dans une petite salle d'exclusivité et ne méritent donc pas d'être spécialement signalées. Il en va autrement quand il s'agit d'une œuvre qui vingt ans après sa réalisation s'apprête à refaire une seconde carrière et à passer dans toutes les salles de France, telle la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol : elle mérite à coup sûr qu'un nouveau jugement critique soit porté sur elle avec le recul du temps.

Rappelons d'abord les dates : *Marius* a été réalisé en 1931, *Fanny* en 1932 et *César* en 1936. Les deux premiers ont suivi le succès des pièces de théâtre et le troisième devait précéder la création de la comédie qui, finalement, n'a jamais eu lieu bien qu'elle eût été mise en répétition.

D'autre part, on n'assiste pas sans mélancolie à la résurrection sur l'écran des visages disparus à jamais : Raimu est mort, Charpin est mort, Maupi est mort et le Vieux Port de Marseille est mort aussi. En un temps si bref, c'est un lourd tribut.

La première impression, c'est que ces trois films ne sont pas démodés du tout. De fait, une guerre mondiale a pu passer sans changer de manière sensible les mœurs, les coutumes, les vêtements et le langage de cette région méditerranéenne dont Pagnol, il faut l'avouer, a donné une image définitive. La pauvreté même de la technique, l'absence totale de recherches techniques constituent dans ce cas spécial plus d'avantages que d'inconvénients. Nous sommes tentés de considérer la trilogie comme un document ou une bande d'actualités et non comme une fiction.

Enfin, à dix ans de distance, les qualités et les défauts de Pagnol, auteur dramatique, apparaissent plus clairement que jamais. Un bonheur d'expression populaire à peu près constant, une sentimentalité facile mais jamais basse, une sûreté incomparable dans le dosage de l'émotion, un renouvellement de sujets rebattus plus ardu à réaliser qu'il n'y paraît, voilà l'actif. Le passif tient en une phrase : tout cela ne s'élève guère au-dessus du niveau des histoires de commis voyageurs. Quand le seul sujet qui l'émeuve lui-même, c'est-à-dire celui de la fille mère, lui fait défaut, comme dans *César*, le résultat est consternant.

Le grand Raimu et Pierre Fresnay dans une scène de « Marius ».

La balance n'en assurera pas moins une seconde carrière commerciale aussi fructueuse que la première ; mais, si la trilogie mérite de compter parmi les classiques de l'écran, il faut en chercher la raison ailleurs, à savoir dans la présence de Raimu. Maintenant qu'il a disparu nous nous rendons mieux compte du gigantesque acteur qu'il a été. Nul ne contestera que César a été le rôle de sa vie : quand on l'y revoit, on est obligé de s'incliner devant une présence aussi étonnante que celle de Charlot. Les trucs de comédien, les mots d'auteur s'évanouissent : un homme envahit brusquement tout l'écran et impose son authenticité. A côté de lui, même le prodigieux comédien qu'est Pierre Fresnay (et s'il a encore fait des progrès depuis lors, il était déjà excellent dans *Marius*) disparaît ou ne semble plus bon qu'à donner la réplique.

Aussi, ce n'est pas au titre de trilogie de Pagnol, mais au titre de festival Raimu que ces trois bandes méritent de figurer dans les cinémathèques et qu'elles continueront à émouvoir les publics étrangers et les générations futures comme elles nous ont émus au premier instant.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Michel de L'Hospital

Le chancelier Michel de L'Hospital, dont M. Albert Buisson vient de nous donner une remarquable biographie (Hachette), est un sujet délicat, sinon épineux, pour l'historien. C'est un caractère plus nuancé qu'éclatant. Est-ce même un caractère ? Et puis comment savoir la vérité sur lui ? Il a été haï plus qu'aimé, ayant pris le parti de n'en pas prendre, entre des partisans bien décidés à s'entretuer. Au plus fort des guerres de Religion, le ministre de Catherine de Médicis rêvait de réconcilier les adversaires. Il obtint surtout d'être suspecté par les protestants de partialité pour les catholiques, et par les catholiques, de complaisance aux huguenots. On évite mal que la fâcheuse expression de « double jeu » n'apparaisse, à tort ou à raison, dans le filigrane de cette histoire pleine de complexité.

Avant de s'efforcer de retrouver pour nous le véritable Michel de L'Hospital, M. Albert Buisson nous retrace l'histoire de son histoire, c'est-à-dire la suite des aspects sous lesquels divers témoins et diverses époques se le sont représenté. Brantôme le montre victime de sa modération : « Haï de plusieurs pour être politique et tempéré plutôt que passionné... C'était un autre censeur Caton que celui-là, et qui savait très bien censurer et corriger le monde corrompu. » Les poètes de la Pléiade furent aussi ses amis. Mais il a lui-même aidé ses contemporains à se faire de lui la haute idée d'un modèle d'intégrité. Car on a rapporté de lui ce propos : « Quand cette neige sera fondue, disait-il en montrant sa longue barbe blanche, il n'y aura plus que de la boue autour de vous. »

Cette blancheur cependant n'était pas toute franchise aux yeux de certains. Quand il est peint dans les vers aussi peu aimables que ceux-ci :

L'auteur et le patron de l'erreur politique,
Ce fut un grand vieillard, maigre, acide et étique,
Portant l'œil enfoncé et le hâve sourcil,
Chargé d'ans et de poils, d'horreur et de soucis.
Comme le teint d'un mort, pâle était son visage,
Sa tête ressemblait un arbre sans feuillage,
Une longue toison de barbe lui tombait
Qui, bien loin du menton, jusqu'au sein descendait.

le beau vieillard à barbe blanche devient un personnage peu sympathique. Pour le ligueur Louis d'Orléans, le chancelier de L'Hospital est un homme qui ne s'est pas seulement trompé, mais qui a trompé les autres.

Il faut attendre le XVIIIe siècle pour que la gloire de Michel de L'Hospital soit consacrée. Les apôtres de l'Encyclopédie, qui prêchent la tolérance philosophique (en attendant de faire naître un sectarisme nouveau), font de L'Hospital un de leurs grands hommes. Cette renommée vaut à l'œuvre du chancelier d'être largement éditée par les libraires du XIXe siècle. Cependant, de nos jours, les avis des historiens sur Michel de L'Hospital sont partagés. Pour Lucien Romier le ministre de Catherine de Médicis n'est qu'un haut fonctionnaire zélé, et c'est la régente qui avait le génie politique. Mais pour M. Jean Héritier le chancelier, opportuniste est un des grands serviteurs de la monarchie. Pour en venir enfin à M. Albert Buisson, il ne va pas diminuer, évidemment, le grand homme dont il renouvelle l'étude.

Je dirai franchement que, pour ma part, il ne réussit guère à me le faire aimer. Je ne parle pas de l'homme politique, à qui manque malgré tout ce dont une œuvre politique reçoit sa meilleure justification : le succès. Michel de L'Hospital a échoué. Mais c'est l'homme qui, décidément, ne m'est pas sympathique. Humaniste, sans doute, comme les meilleurs esprits de son siècle. Cependant les citations que M. Buisson nous fait de ses ouvrages fleurent la rhétorique et l'académisme plus qu'elles ne décèlent un génie d'écrivain.

Plus Michel de L'Hospital, cependant, est une nature complexe, plus il convient de l'approfondir pour venir à bout de son explication. C'est ce que M. Albert Buisson fait fort bien — mieux qu'aucun de ses devanciers — quand il détermine le personnage par ses données spirituelles. Il eût été étonnant que dans ce siècle de vie religieuse passionnée l'explication d'un homme comme celui-là ne fût pas d'ordre religieux. Quelle fut la foi de Michel de L'Hospital, quelle fut sa doctrine ? C'est à la pensée d'Erasme que M. Albert Buisson les rattache. Mais laissons-lui la parole :

« C'est son christianisme qui est bien, en fin de compte, non seulement le sentiment commun au poète, au philosophe, au politique, mais la tendance la plus profonde de l'âme et de l'esprit de Michel de L'Hospital et le véritable ressort de son action. Christianisme dont on ne doit pas s'étonner qu'il fût suspect, et à un cardinal de Lorraine et à un Théodore de Bèze, puisqu'il ne relevait ni du dogmatisme catholique qui triompha au concile de Trente ni de l'orthodoxie calviniste. C'était l' « évangélisme » simple et accueillant d'Erasme, avant tout moral et méfiant envers la théologie ; doctrine ou atmosphère aimée des esprits à la fois avides d'une régénération de l'Eglise inspirée de l'Ecriture et attachés à l'unité catholique, et qui sera le principe d'une inlassable espérance en la réconciliation des confessions divisées. »

L'histoire a tout intérêt à examiner ainsi ses personnages par l'intérieur. C'est là que résident les causes profondes et les plus réelles. Qu'on mette Michel de L'Hospital plus ou moins haut, et qu'on l'aime plus ou moins, on le comprend mieux après que son ressort interne nous a été révélé.

PETITES CHRONIQUES

LE « MARATHON » DE LA MANCHE

Réussie pour la première fois au milieu du siècle dernier et considérée depuis lors comme un exploit exceptionnel, la traversée de la Manche à la nage est entrée dans le cadre normal des compétitions sportives avec le Derby de la Manche organisé récemment par le *Daily Mail*.

Le 22 août à 2 h. 34 du matin, vingt-quatre concurrents, dont six français, prenaient en effet le départ au cap Gris-Nez pour gagner la côte anglaise. Mais neuf seulement d'entre eux devaient réussir la traversée.

L'épreuve est revenue au puissant nageur égyptien Hassan Abd el-Rehim (quarante-deux ans, 1 m. 85, 98 kilos), qui prenait pied sur la côte anglaise, à Saint Margaret's Bay, à 13 h. 22, battant, avec son temps de 10 h. 52, le record établi en 1926 par le Français Georges Michel en 11 h. 5. Arrivé en excellent état, le vainqueur du Derby de la Manche, à qui sont revenues les mille livres offertes par le *Daily Mail*, est d'ailleurs un spécialiste de la Manche, qu'il avait déjà franchie dans les deux sens. Après avoir tenu la tête durant la plus grande partie du parcours, le Français Le Morvan arriva bon second en 11 h. 2'. A la première des deux nageuses ayant accompli le parcours, miss Eilen Fenton, est échue également une bourse de 1.000 livres.

LE « TOUR » CYCLOTOURISTE

Plus de trois cent cinquante concurrents répartis dans diverses catégories ont pris le départ à Paris pour l'originale épreuve cyclotouriste organisée par *l'Aurore* et *Route et Piste*.

Du 19 août au 3 septembre, cyclotouristes, tandémistes, cyclosportifs et cyclomotards ont à parcourir 3.000 kilomètres répartis en quinze étapes : Lille, Reims, Nancy, Besançon, Annecy, Grenoble, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Brive, Bordeaux, Poitiers, Nantes, Le Mans, Rouen et Paris. Tous les concurrents, montant des machines touristes équipées en ordre de marche, sont soumis à l'obligation d'observer les moyennes prévues et de présenter à chaque étape un matériel en excellent état. La catégorie la plus « spectaculaire » est celle des cyclosportifs et anciens champions, parmi lesquels figurent nombre de vedettes du cyclisme d'avant guerre, dont Georges Speicher, André Leducq, Romain Maës, qui gagnèrent le Tour de France, Archambaud, di Paco, Aerts, Marcel Bidot, et d'autres routiers comme Pierre Gallien, qui ayant endossé le « maillot jaune », le défendait âprement contre Georges Speicher en abordant les étapes alpines.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA VIE PRIVÉE DES HOMMES DE LETTRES :

Clément Borgal, *De quoi vivait Gérard de Nerval* (Deux-Rives, 124 pages). Dans la collection « De quoi vivaient-ils ? », destinée à nous faire connaître les moyens d'existence des grands hommes et leur comportement dans les questions d'argent, M. Borgal s'efforce d'élucider le cas de Gérard de Nerval, qui vécut dans l'aisance selon les uns, dans la misère selon les autres. Nul, en tout état de cause, n'a su mieux donner le change sur sa situation de fortune. Nous savons depuis peu de temps que ses voyages en Europe centrale furent en partie couverts par les fonds de « missions » du ministère de l'Intérieur et qu'ils donnèrent lieu à des rapports sur la politique allemande.

Indépendamment de cette activité secrète, sur laquelle il reste peut-être encore quelque chose à découvrir, Gérard de Nerval a surtout vécu de ses articles, qui paraissent avoir été décemment rémunérés si l'on compare le journalisme de son temps à celui du nôtre. Il eût d'ailleurs, en cas de nécessité, trouvé autour de lui des âmes secourables. Mais, en argent comme en amour, il s'est si bien protégé contre les regards indiscrets qu'on s'explique mal le dénouement fatal de son existence : l'engagement de son pardessus au Mont-de-Piété et les deux sous qu'il avait en poche quand on le trouva pendu à un réverbère. Est-il mort de son rêve déçu, d'un « embarras de soi-même » ou de faim ? Le mystère reste entier.

LA THÉOSOPHIE :

Jean Dubost, *la Science de l'homme*, synthèse de la pensée scientifique moderne et de la pensée de l'Inde (Adyar, 200 pages). L'auteur ramène tous les grands problèmes philosophiques à une métaphysique expérimentale qui est le fondement de la théosophie. « L'hypothèse matérialisée, dit-il, repose sur les résultats de trois siècles seulement de découvertes dans les sciences de la nature, alors que la théosophie condense les résultats des expériences millénaires effectuées par des générations de voyants et les méditations de savants et philosophes hindous et occidentaux. »

M. Dubost rejette à la fois cette hypothèse matérialisée, « amas de décombres », et l'idée d'un dieu personnel, extérieur à l'univers. Il s'élève contre l'attitude négative de la science officielle à l'égard de la métaphysique et invite cette science « à vérifier, dans l'univers objectif, les hypothèses créées dans le domaine subjectif de la pensée ».

« La vie actuelle, dit-il, n'est qu'un maillon de la chaîne des vies successives grâce auxquelles la partie immortelle de l'esprit humain s'élève lentement et graduellement de l'animalité vers la divinité, en ce cycle merveilleux de l'évolution universelle. »

LA FRANCE TOURISTIQUE :

Itinéraire Paris-Val de Loire : texte d'Armand Lanoux, photographies Y. Sauvageot (Editions « Par Monts et par Vaux », 240 pages, 80 photographies en héliogravure). Boulevard de rois et galerie de chefs-d'œuvre : tel est le Val de Loire. L'auteur nous y fait faire un voyage charmant : évocations féodales, images riantes, paysages vaporeux ; nous voyons se dérouler sous nos yeux tous les aspects de cette région bénie, dont la joie des vignobles, la prodigalité des rois et le génie des artistes ont fait la patrie de l'humanisme. Toutes les routes sont bonnes pour visiter le Val de Loire : elles varient seulement selon qu'on préfère l'archéologie à la préhistoire, le castel à la basilique, le roman à la Renaissance ou le vin à l'anecdote.

On comprend que la monarchie ait trouvé sur cette terre son séjour de prédilection et qu'il s'en soit fallu de peu que le siège du pouvoir s'y établît.

A l'usage des gourmets l'auteur a placé à la fin de son livre quelques recettes qui permettront à ceux qui ne peuvent suivre ses pas de savourer chez eux la truite au vouvray ou la tarte des demoiselles Tatin.

ALBERT MOUSSET.

A LA MÉMOIRE DU SERGENT KELLY

Dans la cour d'honneur des Invalides, en présence de grands blessés de la première guerre mondiale, le colonel Mirambeau, chef de cabinet du général Blanc au ministère de la Guerre, accompagné d'un détachement de la 2e D. B., a remis à Mr. John Laux, vice-commander de l'American Legion Paris Post, la couronne qui, comme chaque année à l'occasion de la libération de Paris, fleurira la tombe du sergent Lawrence Kelly à Arlington, Virginia (U. S. A.). Le sergent Kelly fut le premier soldat américain qui entra dans Paris le 25 août 1944. Agent de liaison entre les forces de la Résistance et les troupes américaines, il s'engageait sur le pont de Saint-Cloud lorsqu'il fut fauché par une rafale de mitrailleuse et mourut des suites de ses blessures deux ans plus tard en Amérique.

Sur notre photographie on voit Mlle Monique Trodé, hôtesse de l'air de TWA, portant la couronne qu'elle a reçue du vice-commander Laux et qui a pris le soir même l'avion pour Washington.

LE NOUVEAU PRÉFET DE LA SEINE

Le gouvernement a fait choix, pour remplacer à la préfecture de la Seine M. Verlomme, décédé, de M. Haag, qui occupait le poste de préfet des Alpes-Maritimes. Né en 1891 à Lesneven (Finistère), M. Haag était entré dans l'administration préfectorale en 1918, après une brillante conduite durant la Grande Guerre qui lui valut la Médaille militaire. Préfet de la Haute-Marne puis du Var, directeur du cabinet de M. Herriot, il avait été mis en disponibilité en 1940 par Vichy. Résistant actif (son fils unique mourut en déportation), M. Haag fut réintégré à la libération comme préfet de la Seine-Inférieure ; il devint ensuite commissaire de la République à Marseille avant d'occuper la préfecture des Alpes-Maritimes. Le nouveau préfet de la Seine est commandeur de la Légion d'honneur.

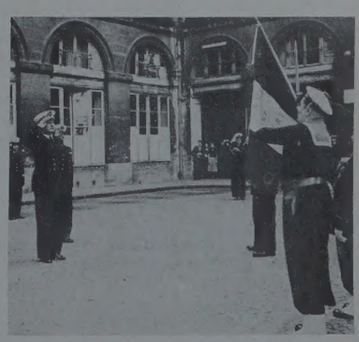
L'AMÉRIQUE LATINE CÉLÈBRE SON LIBÉRATEUR

Le centenaire de la mort du général José de San Martin avait déjà été célébré à Boulogne-sur-Mer, où, le 18 août 1850, était mort en exil celui qui fut brigadier de la Confédération argentine, capitaine général de la République du Chili et généralissime de la République du Pérou.

En Amérique du Sud également, les populations ont célébré avec ferveur le culte du « libérateur ». A Buenos-Aires une gigantesque revue militaire s'est déroulée dans les jardins de Palerme, où le président Perón a défilé à la tête des grenadiers de sa garde.

LE NOUVEAU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE

Nommé chef d'état-major de la marine en remplacement du vice-amiral Battet, décédé, le vice-amiral Roger Lambert a pris ses fonctions au cours d'une brève cérémonie qui s'est déroulée le 18 août dans la cour du ministère de la Marine.



L'INFRASTRUCTURE AÉRIENNE EN A. O. F.

La position géographique exceptionnelle de Bamako exigeait que cette cité du Soudan français fût équipée d'une infrastructure moderne. Elle possède désormais une piste spécialement aménagée pour l'atterrissage des appareils de lourd tonnage. Cette réalisation, qui s'inscrit dans le plan de modernisation des territoires d'outre-mer, a été inaugurée le 4 août par M. Paul Béchard, haut commissaire de la République en A. O. F., qui avait pris place à bord d'un appareil DC-4 de la Compagnie Air France.

Des aménagements complémentaires, dont l'édification d'une aérogare, sont prévus dans un proche avenir qui feront de l'aérodrome de Bamako un aéroport des plus modernes.

NÉCROLOGIE

Stephen Valot

A Saint-Etienne-du-Mont ont été célébrées les obsèques de notre confrère Stephen Valot, officier de la Légion d'honneur, directeur de la rédaction parisienne de *Paris-Normandie*.

Collaborateur de Gustave Téry à *l'Œuvre*, spécialiste averti des grands problèmes économiques et sociaux, il avait été avant la guerre président du Syndicat des journalistes et secrétaire général de la Fédération internationale des journalistes.

MÉDECINS, MÉDECINE, MALADES

Synthèse de la vie

Nous voyons revenir sur l'eau un véritable serpent de mer de la biologie : un savant soviétique a créé de la substance vivante. Pasteur a tranché un problème bien différent : il a montré que, dans les conditions où il se plaçait, la génération spontanée était un mythe. Le savant russe, lui, a, selon toute vraisemblance, réalisé la synthèse de la vie. Malgré l'énormité apparente de l'information, elle est du domaine du possible. Sa confirmation aura le retentissement le plus grand. Deux ordres de recherches convergent vers cette découverte : des analyses chimiques et bactériologiques ont permis d'individualiser des formes vivantes mais cristallisables, virus, dont la structure unimoléculaire est relativement simple. Elles ont cependant la propriété fondamentale de la vie, la propriété constructive ou proliférative, la propriété de reproduction — d'autre part, les synthèses de laboratoire permettent d'édifier depuis longtemps des molécules complexes, plus compliquées même que celles des virus. La synthèse d'une molécule nouvelle et capable de se reproduire — donc vivante — n'apparaît plus dès lors comme en dehors des règles scientifiques, elle apparaît à la fois comme merveilleuse et naturelle.

La discussion porte immédiatement sur le contenu métaphysique que l'on incorpore à la découverte. Le matérialisme peut proclamer Dieu déchu de son grand privilège. Le mythe de Pygmalion est révolu. L'homme s'est égalé à son créateur. Mieux, la création sans Dieu devient intelligible.

Il va de soi qu'un spiritualiste donne à ces explications un sens tout différent et aussi simple. Dieu a incorporé l'étincelle à la première molécule vivante ou l'a d'emblée fait Adam.

Faut-il donner une grande importance à cette discussion ? N'est-il pas cent fois préférable que le biologiste l'abandonne au philosophe et au théologien ? Le matérialiste lui-même est obligé d'y aborder la biologie sous un angle supra-scientifique. N'est-ce pas vain par définition ? Ne vaut-il pas mieux s'en tenir à la formule de Tzanck, que Tzanck n'accepte pas pour lui-même, mais si parfaitement pragmatique, on n'ose pas dire utilitaire, qui permet de « laisser l'oratoire à côté du laboratoire » ?

R.-J. M.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Légion d'honneur

L'abbé Maillet, fondateur de la chorale des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois », dont il est toujours l'actif animateur, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Il va incessamment partir à nouveau pour une tournée de plusieurs mois en Amérique avec sa chorale dont la renommée s'étend, à présent, aux deux hémisphères.

Pour la première fois depuis la guerre les fêtes du 15 août ont été célébrées solennellement à Notre-Dame-de-France à Jérusalem, en présence de M. René Neuville, consul de France. Cette église, gravement endommagée au cours des combats de 1948, a été restaurée grâce aux subventions accordées par les gouvernements français et israélien.

Le nouveau vicaire apostolique d'Hanoï, M^gr^ Joseph Marie Trinh Hu Khue, vient d'être sacré en la cathédrale de cette ville par M^gr^ Le Huu Tu, vicaire apostolique de Phat-Diem. C'est le deuxième prélat vietnamien consacré dans la dernière quinzaine.

L'encyclique « Humani Generis »

Les progrès de la science ont servi à certains philosophes contemporains à édifier des systèmes ou à formuler des théories qui vont à l'encontre des données de l'Eglise.

Pour mettre en garde tous les fidèles contre les erreurs dogmatiques possibles, S. S. Pie XII vient, dans l'encyclique « Humani generis », d'attirer l'attention de la chrétienté sur le danger que certaines doctrines philosophiques et théologiques font courir à l'intégrité de la foi, notamment le monisme évolutionniste, l'existentialisme, le faux historicisme.

Le pape n'entend pas pour autant interdire aux philosophes et aux théologiens l'étude de ces théories erronées ; il estime, au contraire, qu'une telle étude peut en définitive être profitable à la science catholique. Mais il rappelle que l'Eglise a pour mission de protéger la foi et que tous les fidèles doivent se conformer strictement à ses directives.

Le congrès de « Pax Romana »

Le vingt et unième Congrès mondial de *Pax Romana* qui s'est ouvert à Amsterdam offre cette particularité d'associer pour la première fois, dans une délibération commune, les deux mouvements internationaux qui composent *Pax Romana* : celui des étudiants catholiques et celui des intellectuels catholiques.

Plus d'un millier de délégués européens, américains, asiatiques, sud-africains, qui représentaient quarante nations, ont entendu la lecture d'un message de S. S. Pie XII qui invitait les congressistes « à lutter pour la défense et la diffusion de la vérité ».

Le thème soumis aux discussions d'Amsterdam porte, en effet, sur « la coopération de l'intellectuel à l'œuvre de la Rédemption et sur sa position vis-à-vis de la culture scientifique moderne ». Parmi la délégation française figurent S. Em. M^gr^ Blanchet, recteur de l'Institut catholique de Paris, le R. P. Lebret et M. Roger Millot, qui préside en France le groupement des classes moyennes.

L'Alliance réformée mondiale tient à Strasbourg, du 24 au 28 août, un congrès pour sa section européenne. Y participent les délégations des églises réformées de France, d'Angleterre, d'Irlande, de Suisse, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie.

NOUVELLES INVENTIONS

Pour Monsieur...

Un petit paquet, fort utile, de la taille d'un étui d'allumettes, se glisse dans la poche du gilet. Il renferme cinq chiffons de rayonne imprégnés d'un cirage spécial dont chacun, déplié, permet, en une seule opération, de nettoyer, cirer et polir une paire de chaussures. « Le jeter après usage. »

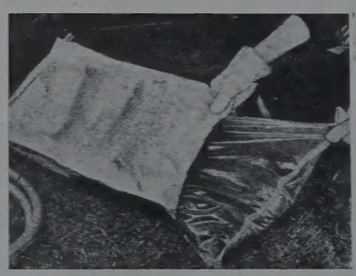
Fauteuil de bain

Pour prendre confortablement votre bain, une firme de produits de matière plastique offre un fauteuil gonflable, incliné, muni d'un repose-tête, se fixant par quatre ventouses au fond de la baignoire. Son poids est de 500 grammes et, dégonflé, il tient aisément dans la poche.

Modèle réduit

Cette nouvelle machine à écrire, mise au point par un ingénieur allemand, est, de loin, la plus minuscule des « portatives », ses dimensions totales ne dépassent pas celles du clavier d'une machine ordinaire.

Autre particularité : elle fonctionne « à l'envers », c'est-à-dire que le rouleau reste immobile, tandis que le clavier se déplace sur un chariot.



Emballages

Les matières plastiques se comportent brillamment dans le domaine du conditionnement. On nous propose aujourd'hui une enveloppe de polyéthylène... pour les légumes. Le nouvel emballage permet de conserver plus longtemps la fraîcheur des légumes, car il conserve l'humidité intérieure, tout en permettant le passage de l'oxygène et du gaz carbonique. Au contraire, l'enveloppe de bakélite, ci-dessus, est totalement imperméable. Elle est destinée... au transport du terreau à l'intention des jardiniers amateurs.

Fruits hâtifs

Grâce à une application d'*acide oxyacétique trichlorophène*, les pommes arrivent à maturité un mois avant la date normale. Elles tiennent, en outre, plus solidement à la branche et peuvent ainsi résister aux orages. Aux Etats-Unis, le ministère de l'Agriculture — dont les services ont contrôlé l'efficacité du produit, baptisé « 2-4-5-T » — précise toutefois que celui-ci n'est pas encore à la portée des jardiniers amateurs !

C. T.

Phot. Lindroos, Zurich.

LES FEMMES DIPLOMÉES DES UNIVERSITÉS

La Fédération internationale des femmes diplômées des universités a célébré récemment à Zurich le trentième anniversaire de sa fondation par miss W. Cullis, professeur honoraire de médecine à l'Université de Londres. Sept cent trente déléguées représentant trente-quatre nations assistaient à ces assises féminines. Ci-dessus, en présence de miss Cullis (à droite), la présidente de la fédération, miss Douglas, professeur d'astronomie à l'Université Queen du Canada, accueille les déléguées qui déposent entre ses mains le résumé de l'activité des associations nationales adhérentes. En tête miss Grant (Canada), M^me^ Louis Bedier, présidente de l'Association française, suivies de la déléguée de l'Inde.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Doré Ogrizek : *le Portugal* (Edition Odé).

Dans la collection « le Monde en couleurs », dans laquelle ont paru déjà plusieurs livres excellents, dont un *Paris tel qu'on l'aime* fort réussi, voici un volume tout à fait intéressant consacré au Portugal. Il donne de ce pays une image très complète, aussi bien par ses textes demandés à des écrivains qui connaissent bien le Portugal, son histoire, ses mœurs, son art, ses ressources, que par ses illustrations nombreuses et évocatrices, dont beaucoup sont réalisées en couleurs. Tous ceux qui ont eu l'occasion de parcourir cette belle terre ensoleillée retrouveront des souvenirs dans ces pages ; pour les visiteurs futurs, elles constitueront une précieuse initiation, car, ainsi que l'écrit Jacques de Lacretelle dans son avant-propos, « elles reproduisent les couleurs mêmes du pays et jusqu'au rythme des jours heureux qui attendent là le voyageur ».

E. Renders : *Jean Van Eyck et le Polyptyque* (Librairie Générale, Bruxelles).

Cet important ouvrage, où M. Renders s'est proposé d'élucider des problèmes posés par l'œuvre fameuse du peintre, n'a été tiré qu'à 2.000 exemplaires et ne sera jamais réédité. Il est divisé en deux parties, réunies dans un étui de luxe, et ajoute à son texte 37 pages d'illustrations en noir et 5 grands hors-texte. Outre l'intérêt des thèses soutenues par l'historien, il se présente donc comme un livre de luxe qui doit retenir l'attention des bibliophiles.

R. de Saeger : *le Canasta* (Le Triboulet, Monaco).

Le canasta, jeu de cartes d'origine argentine ou uruguayenne, est en grande vogue à présent aux Etats-Unis, et cette vogue gagne l'Europe. M. de Saeger a traduit dans une élégante plaquette les règles de ce jeu telles qu'elles ont été fixées en Amérique.

Paul Reboux : *Théodora* (André Martel).

C'est un sujet tentant que la vie de Théodora, qui, partie de très bas, devait finir sur un trône et régner sur l'Orient. On conçoit que cette existence contrastée ait séduit Paul Reboux : elle compose dans le décor bariolé de l'époque byzantine un roman qu'il semble n'y avoir plus qu'à transcrire. Paul Reboux l'a fait avec fougue et il a eu la coquetterie d'y ajouter des références d'historien.

M. Gabriel Rouchès, conservateur honoraire des musées nationaux, vient de publier aux éditions Braun une brève *Histoire de la peinture allemande*. M. Rouchès professa pendant plusieurs mois à l'Ecole du Louvre sur ce sujet, et pour qui connaît la valeur de l'enseignement de ce fin érudit le livre qui vient de paraître chez Braun est un résumé parfait pour l'étude de la peinture allemande.

COURRIER MUSICAL

Sous le titre séduisant de « Nuits musicales de Paris », des soirées (car ces nuits s'achevaient à la mi-nuit) qu'on voulut aussi variées que possible ont tenu, le mois de juillet durant, l'affiche du Palais de Chaillot. Il ne semble pas trop tard pour en rendre compte : le recul, au contraire, permet un jugement d'ensemble plus éclairé.

De quoi s'agissait-il ? Avant tout, de remplir chaque soir une salle de 3.000 places, et cela pendant quatre semaines ; car des réalisations artistiquement irréprochables ne suffisent pas : il faut aussi que l'organisation puisse « tenir » commercialement ; l'art n'échappe guère à ces nécessités et les concerts, pour durer, doivent faire recette.

Or la formule adoptée dans cette série de manifestations destinées au grand public — c'est-à-dire à *tous* les publics — s'est montrée bonne ; son succès prouve qu'on peut parfaitement concilier la qualité artistique et les fins pratiques. Le répertoire musical, par bonheur, est assez riche pour permettre d'y puiser en raison directe du but à atteindre. Je ne dis pas qu'il faille indéfiniment afficher symphonies et concertos de Mozart et Beethoven, exploiter la mine Bach, mettre à profit la balletomanie en multipliant les soirées de danse Chopin-Tchaïkowsky... cela ne vaudrait guère pour les quelques milliers de mélomanes parisiens friands de rare ou d'inédit qui hantent les salles de concerts grandes ou petites de novembre à juin. Par contre, en une période autrefois creuse, aujourd'hui baptisée « saison d'été », quand bon nombre d'habitants ont quitté la capitale, cédant la place aux touristes, il est utile que les célébrités de la musique — compositeurs et interprètes — soient offertes aux visiteurs de passage qui aiment à trouver en notre ville une de ses plus nobles attractions.

J'aurais peine à citer nommément toutes les Nuits de Chaillot : un tour d'horizon en rappellera quelques-unes. La Nuit Beethoven-Ravel a donné, avec l'Orchestre national, les chanteurs de Saint-Eustache et la chorale Brasseur, sous la direction de Paul Paray, une parfaite exécution de la *IX^e Symphonie*, tandis que Marguerite Long s'est confirmée l'irremplaçable soliste du *Concerto* de Ravel; autre Nuit Beethoven avec la brillante pianiste Eliane Richepin. La Nuit Mozart s'était assuré le concours du prince des mozartiens, Jacques Thibaud, que le jeune chef espagnol Ataulfo Argenta, dont j'ai dit précédemment la chaleur et l'autorité splendides, accompagnait au pupitre de l'orchestre Lamoureux. De multiples Nuits de ballets ont produit toutes les étoiles de la danse classique dans le répertoire des plus beaux soirs de l'Opéra, et le fameux couple espagnol Rosario et Antonio, incessant miracle de jeunesse et de feu dont nul ne saurait se lasser. Trois pianistes virtuoses : Alexandre Uninsky, Jeanne-Marie Darré et Julius Katchen, se sont vu attribuer les récitals Bach, Chopin, Beethoven. Je continue de penser, pour ma part, que le cadre de Chaillot est trop vaste pour les récitals, mais on ne pouvait séparer ceux-ci de l'ensemble des manifestations ; la même objection et la même excuse jouent pour les soirées Bach, concertos brandebourgeois et *Grande Messe* en *si* mineur donnée le jour anniversaire de la mort du Cantor, car il ne fallait pas manquer de célébrer solennellement pareille commémoration. J'espère pourtant qu'en d'autres occasions on se souviendra que la musique de chambre se porte mieux dans un milieu plus intime et plus recueilli.

L. Maurice-Amour.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Que chanterez-vous en vacances ? Le thème est amusant et donne lieu à de pittoresques variations. Grâce au bruiteur, voici tout d'abord le halètement des locomotives, quelques coups de sifflet. Pour mieux créer l'ambiance de la gare, Pierre Danloup, du service technique des reportages, précise : « Ici Saint-Lazare, la voiture de la radio est dans la cour de départ ; voici deux charmants garçons : « Messieurs, où allez-vous passer vos vacances ? » Tout cela est gai, très vraisemblable, mais là s'arrête malheureusement le côté véridique de l'histoire... On ne peut évidemment penser à tout et les auditeurs, même doués seulement d'un minimum d'esprit critique, ne savent pas réprimer un sourire en apprenant que deux des voyageurs interpellés vont... à Fontainebleau, un autre près de Toulon, un quatrième à Gérardmer, dans les Vosges ! Que feraient, en réalité, à la gare Saint-Lazare ces gens partant vers le sud et l'est ? Il y a là une fâcheuse erreur à rectifier promptement. Cette petite observation servira, souhaitons-le, à perfectionner les prochaines émissions d'une rubrique joyeuse au cours de laquelle nous avons pu entendre chanter de manière charmante : *Cerisiers roses et pommiers blancs* ainsi que *le Miroir aux alouettes*.

La mode est en ce moment aux séances de « musique ininterrompue », dont l'audition devrait être réservée, à condition toutefois de ne pas se prolonger plus d'un quart d'heure, aux ménagères qui font leur lessive ; elles constitueraient ainsi un fond sonore parfois acceptable qui peut alléger leur tâche ingrate et leur permettre de travailler avec plus d'entrain ; il ne s'agit d'ailleurs pas de mutilation de chefs-d'œuvre, car les pages interprétées ne sont pas dues à la plume de grands compositeurs, ni même de petits maîtres. Ce sont des phrases sans valeur, qui peuvent indéfiniment s'imbriquer les unes dans les autres et font penser irrésistiblement au « chewing-gum » à mastiquer sans relâche, tandis que la pensée s'évade.

D'une tout autre qualité s'est révélé le « montage radiophonique » du concert de la Société des instruments à vent, un festival Bach, bien entendu, en cette année du souvenir, et au cours duquel l'*Offrande musicale* dédiée par le cantor au roi Frédéric II en remerciement de son accueil de Potsdam fut jouée avec beaucoup de brio.

W.-L. Landowski.

PHILATÉLIE

PERSONNAGES CÉLÈBRES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

C'est le 10 juillet qu'a été mise en circulation la série des personnages célèbres de la Révolution française. Elle comprend six valeurs : 5+2 fr. brun violet, effigie de Chénier; 8+3 fr. brun noir, David; 10+4 fr. groseille, Lazare Carnot; 12+5 fr. brique, Danton ; 15+6 fr. vert, Robespierre ; 20+10 fr. bleu indigo, Hoche. Les couleurs indiquées sont celles de l'effigie, le cadre de chaque timbre étant uniformément bleu foncé. Ces vignettes sont l'œuvre de Barlangue, Cottet, Cheffer, Lemagny et Dufresne, Mazelin, Ouvré.

La vente a lieu par séries indivisibles et le produit de la surtaxe sera versé à la Croix-Rouge française.

J. Bellay.

COURS ET LEÇONS

Voulez-vous avoir une belle situation en France, aux Colonies, à l'Etranger ? Apprenez en 4 mois l'Anglais, l'Allemand par correspondance. Cours " Simplex ", La Fontonne, ANTIBES (A.-M.) Notice et leçon spécimen : 40 francs.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

ORLÉANAIS SOLOGNE, Splend. PROPTE RAPP, & CHASSE 800 Ha. HABIT. FERMES & BOIS, parfait état. 2° SOLOGNE : BELLE CHASSE, 400 Ha. PAVIL confort., bois de valeur. Ecrire : VION, rue de la République, ORLÉANS, Tél. : 29-17.

LA PLUS MAGNIFIQUE de toutes les PROPRIÉTÉS exist. en bord de Seine, à 30 km. de Paris, dans site agréable, est A VENDRE, nue 25.000.000 ou entièrem. et richement meublée 30.000.000. Pour renseignements : Ec. DUPONT, 41, rue Boulard, Paris.

ÉDUCATION EN SUISSE
INSTITUT sur le ROSENBERG
près SAINT-GALL (Suisse)
Dans une région préalpine à climat privilégié : la plus grande école internationale pour jeunes gens. Possédant une renommée mondiale, elle est un centre officiel pour l'étude des langues modernes et prépare jusqu'à la maturité et au diplôme commercial. Préparation aux bac. suisse, anglais, américain. Enseignement individuel en petites classes. Prospectus.

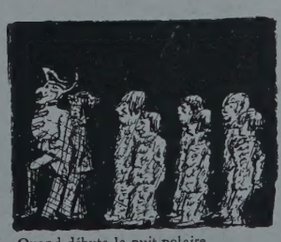
LA 5e FOIRE INTERNATIONALE DE GAND
ET SON
SALON DU DIAMANT
seront heureux de recevoir votre visite du
9 AU 24 SEPTEMBRE PROCHAIN
Administration : Palais des Fêtes — Parc — GAND (Belgique)

LA NUIT POLAIRE (SOUVENIRS DU BARON DE CRAC), par CAMI.

Dans mes souvenirs, je le gage,
J'ai dû vous parler quelque peu
De ce véridique voyage
Que je fis en « Terre de Feu ».
Embarquant cette terre chaude,
Je repartis, virant de bord,
En couvrir la glace esquimaude
Pour réchauffer le pôle Nord !

Bientôt, une chaleur exquise,
Grâce à mon « chauffage central »,
Fit fleurir glaces et banquises,
Dans un vrai climat tropical !
Je fis là-bas mille conquêtes,
Et, sur un iceberg fleuri,
La fille du roi, Nanoukette,
M'implora d'être son mari !

L'esquimaude avait belle allure
Avec son minois chiffonné
Et une mignonne engelure
Tout au bout de son petit nez !
Et je me disais que les « mouches »
Que se collait la Pompadour
Sur les joues, autour de la bouche,
N'incitaient pas plus à l'amour !



Quand débuta la nuit polaire,
Nous fûmes consacrés époux
Par un matin crépusculaire
Aussi noir que minuit chez nous.
Six mois dure la nuit arctique,
Et notre nuit de noce, itou,
Dura donc six mois, c'est logique.
Mais, attendez, ce n'est pas tout !

Bien que neuf mois soient nécessaires
Pour avoir des enfants normaux,
Trois mois après la nuit polaire
J'étais père de six jumeaux !
Ne protestez pas, je résume :
Six mois de nuit, trois mois de jour,
Ça fait bien neuf mois, je présume ?
Je dis la vérité toujours !...

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

IMPRESSIONS DE LYON
DE LYON
IMPRESSIONS
Pour vos tissus de coton imprimé
Exigez la marque...
MARQUE DÉPOSÉE
Impressions de Lyon
A BOUCHER